

# Les Rutènes

# Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Pailler, Daniel Schaad

*Aquitania*

Supplément 25

Bordeaux

# Sommaire

Avant-propos	13
<hr/>	
<b>Introduction</b>	
Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	
<hr/>	
<b>Les cadres de l'enquête</b>	
Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	
Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	
Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	
Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	
Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	
Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	
<hr/>	
<b>Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne</b>	
Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	
Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	
Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	
Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

## Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I <sup>er</sup> siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I <sup>er</sup> siècle a.C. - début du I <sup>er</sup> siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

## Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTU	

## Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

## Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

# Production et échanges



# Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols-*Anderitum* auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire

*Emmanuel Marot*

Au travers d'une récente étude sur la céramique en usage à Javols-*Anderitum*<sup>1</sup>, chef-lieu de la cité gabale au Haut-Empire, l'une des questions fut de replacer l'approvisionnement céramique de cette ville dans le cadre des échanges commerciaux et/ou culturels, et des relations politiques entre les cités du Sud-Est du Massif Central. Il en ressort clairement que les officines de La Graufesenque, à seulement 80 km à vol d'oiseau du chef-lieu gabale (fig. 1), occupent une place privilégiée dans l'approvisionnement en céramique des habitants de Javols. Tout l'enjeu du propos est ici de montrer la nature de ces échanges, qui ne se limitent pas aux seules céramiques sigillées, d'en cerner la chronologie et par là même d'apporter de nouveaux éléments sur la chronologie des officines rutènes, et, enfin, de comprendre les incidences de son influence, simplement commerciale ou, bien au-delà, également politique et culturelle.

## LE CORPUS

La caractérisation des faciès céramiques à Javols est fondée sur un corpus d'ensembles céramiques fiables, issus de contextes stratigraphiques. Ils correspondent généralement à des dépôts primaires –

parfois liés à des contextes de destruction brutale –, plus rarement secondaires, et sont issus de contextes d'habitat ou de contextes funéraires. Pour le propos développé ici, le corpus retenu ne concerne que la vaisselle : les amphores et les lampes à huile en ont été exclues. En outre, les contextes funéraires n'ont pas été utilisés dans cette approche quantitative puisque le matériel peut y avoir été en partie sélectionné (et n'est donc pas réellement, statistiquement, représentatif de la vaisselle en usage).

L'étude porte ainsi sur 33 255 tessons (NR) pour 1839 individus (NMI), répartis sur trois siècles et neuf horizons chronologiques<sup>2</sup> :

- Horizon 1 : 20/10 a.C. – 5/10 p.C.
- Horizon 2 : 5/10 – 30 p.C.
- Horizon 3 : 30/40 – 70/80 p.C.
- Horizon 4a : 70/80 – 90/100 p.C.
- Horizon 4b : 90/100 – 120/130 p.C.
- Horizon 4c : 120/130 – 160/170 p.C.
- Horizon 5 : 160/170 – 210/220 p.C.
- Horizon 6 : 210/220 – 250 p.C.
- Horizon 7 : 250 – 300 p.C.

2. L'horizon 4 est caractérisé par l'apparition et la prédominance des services dits "flaviens" de Gaule du Sud (Vernhet 1976) qu'on retrouve en réalité sur une période longue, entre 70/80 et 160/170 p.C. Une subdivision plus fine a pu être obtenue en se fondant sur l'apparition ou la disparition de quelques formes de céramiques surtout sigillées, mais aussi communes ou fines.

1. Marot 2007a ; sur Javols-*Anderitum*, voir la synthèse de Ferdière *et al.* 2009.

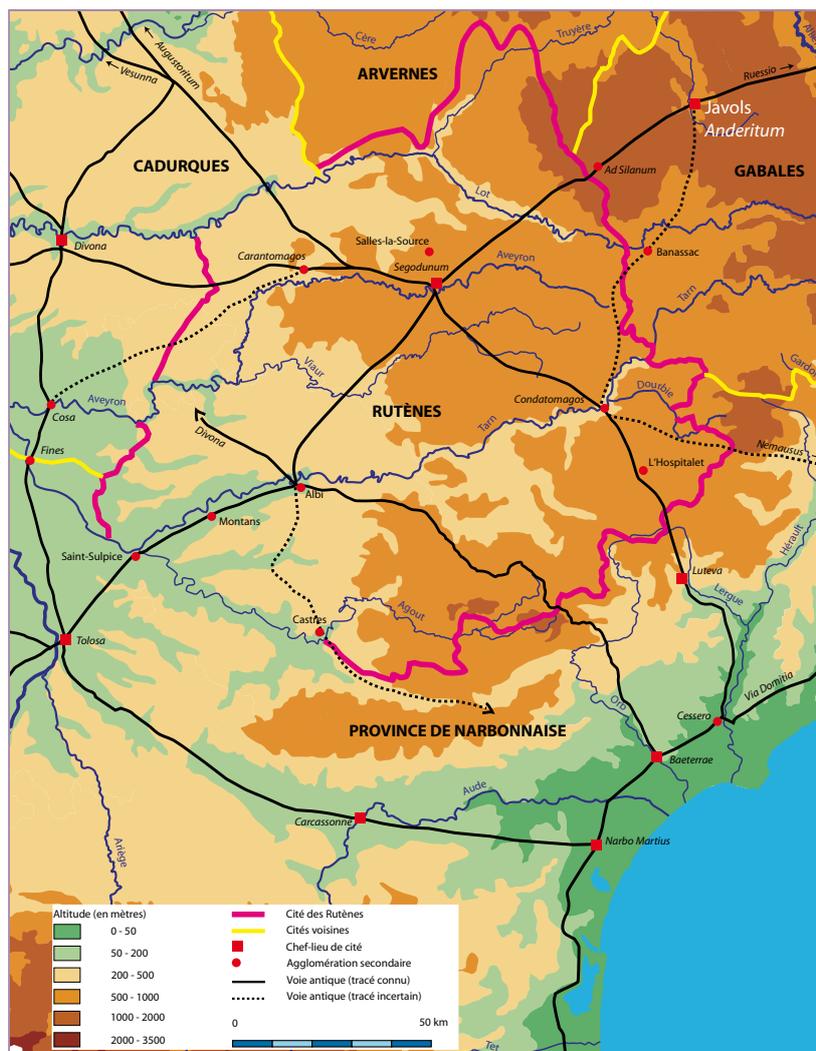


Fig. 1. Carte du Sud du Massif Central (DAO : D. Schaad).

Il faut d'emblée souligner que ces horizons sont très inégalement représentés, chose qu'on doit garder à l'esprit pour bien nuancer l'évolution du faciès céramique de Javols : ainsi, l'horizon 1 et l'horizon 4a sont très faiblement documentés (fig. 2).

### LES PRODUCTIONS DE LA GRAUFESENQUE RECONNUES À JAVOLS

Le propos sera ici consacré à la présentation des différentes catégories de céramique issues avec certitude de La Graufesenque ou susceptibles de l'être. Au-delà des classiques sigillées, d'autres

catégories<sup>3</sup> sont ainsi vues comme des productions millavoises : on développera ici les arguments pour une telle origine et l'on s'attachera à en montrer la représentativité quantitative au sein du corpus.

3. L'approche céramologique a été effectuée, pour l'ensemble de la céramique, en caractérisant des groupes techniques (Peacock 1977) et dans le but de caractériser des productions. Ces groupes techniques ont ensuite été réunis en catégorie céramique, définie alors principalement par des critères techniques et dont on signalera systématiquement le sigle.

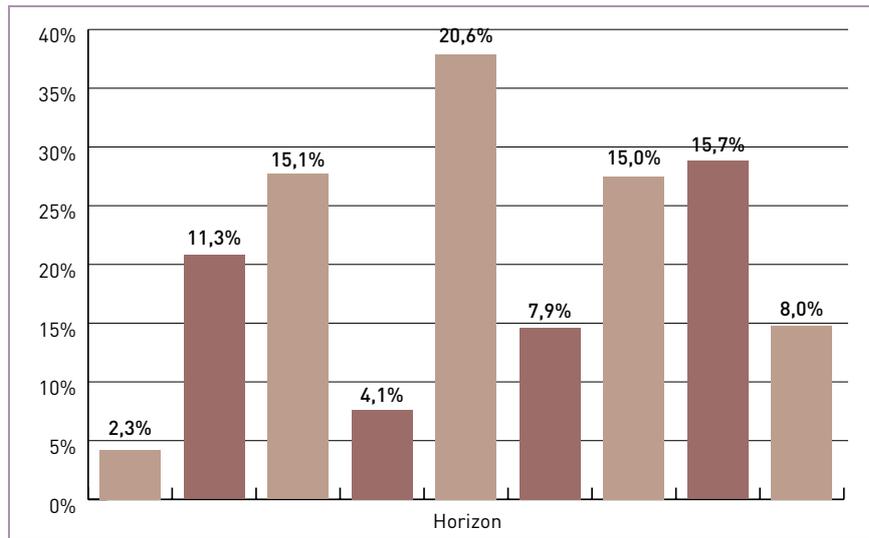


Fig. 2. Distribution par horizon du NMI total du corpus mis en œuvre (% du NMI total et données brutes).

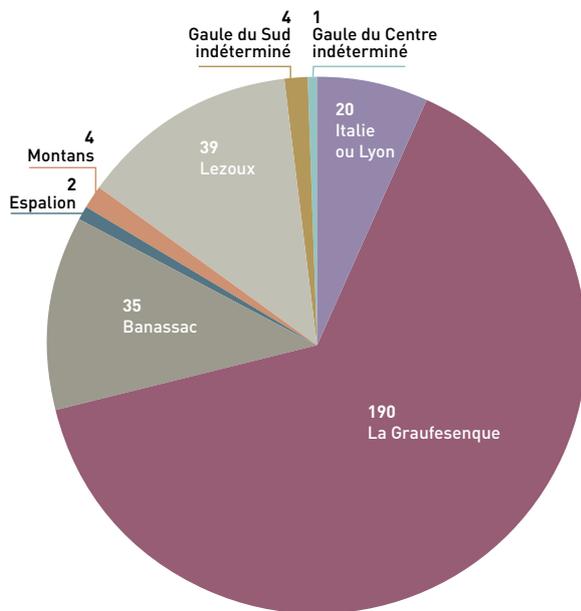


Fig. 3. Distribution des 295 individus de sigillée par origine.

### La sigillée

D'après notre corpus, et en considérant tous les horizons (fig. 3), les sigillées de La Graufesenque<sup>4</sup> sont, de loin, les plus abondantes à Javols. Ce fait avait déjà été souligné<sup>5</sup> ; il corrobore les observations faites par les chercheurs de l'université de Naples sur le matériel issu de leurs propres fouilles à Javols ou sur le réexamen de celui des fouilles de l'abbé Peyre<sup>6</sup>. On remet donc totalement en cause les conclusions de ce dernier<sup>7</sup> qui voyait en Lezoux le principal fournisseur de sigillée pour le chef-lieu gabale. La même tendance, bien qu'à nuancer compte tenu du moindre volume de produits estampillés au II<sup>e</sup> siècle, est observable pour les marques de potier puisque, sur les 68 timbres recensés dans les fouilles récentes, 56 proviennent des officines de La Graufesenque<sup>8</sup>.

Dans le détail des différentes productions classées par horizon chronologique (fig. 4), on observe

4. Pour l'identification et la confirmation d'origine de certaines sigillées, merci à Th. Martin (étude des sigillées d'une resserre incendiée : Marot 2007b, 348-354) et M. Genin (examen des sigillées de Gaule du Sud).

5. Marot 2005, 13.

6. Pierobon-Benoit et al. 1994, 241 ; Calzone et al. 2001.

7. Peyre 1979 ; l'analyse de P. Peyre semble en partie faussée par la seule prise en considération des décors moulés et, apparemment, une sous-représentation des niveaux du I<sup>er</sup> et de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle.

8. Marot 2007a, 301-303, 307-314.

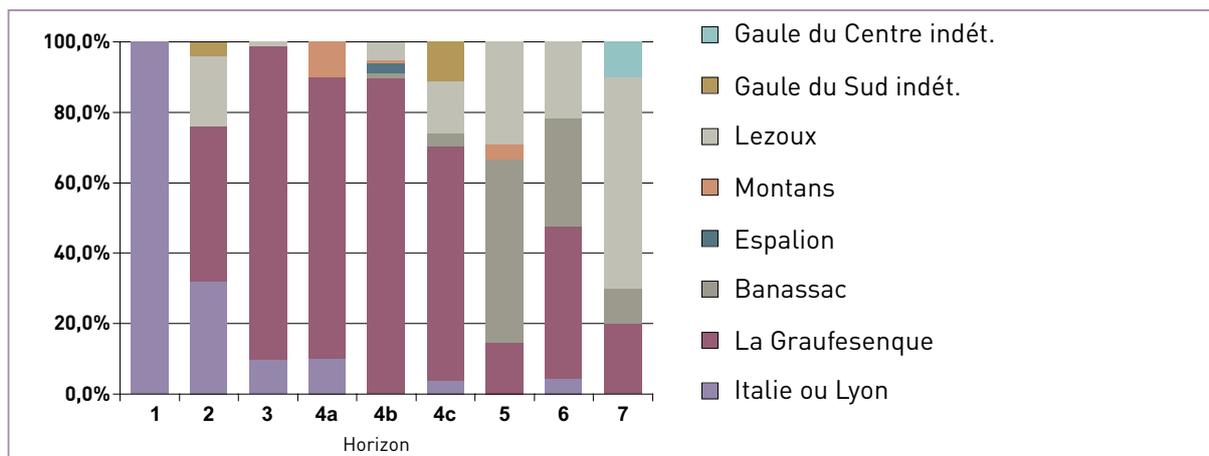


Fig. 4. Contribution par horizon des différents ateliers aux sigillées (% du NMI total des sigillées de chaque horizon et données brutes).

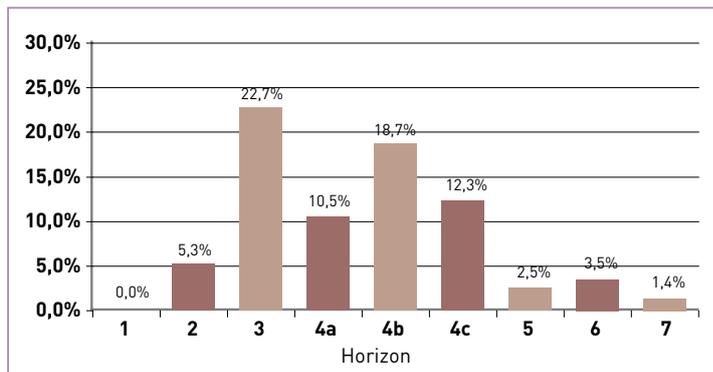


Fig. 5. Fréquence par horizon des sigillées de La Graufesenque (% du NMI total de chaque horizon).

que les productions sigillées de La Graufesenque n'apparaissent que dans l'horizon 2, c'est-à-dire au plus tôt vers 5/10 p.C., et côtoient alors, avec une légère prépondérance, les productions similaires de tradition italique et de Gaule du Centre. Aucune production de mode A n'a été reconnue pour cette période. À partir de 30/40 p.C. (horizon 3), les sigillées millavoises deviennent majoritaires, pour ne pas dire exclusives, si l'on considère que les rares individus de tradition italique sont alors résiduels. Les productions de Lezoux sont désormais anecdotiques, autant que celles des autres ateliers de Gaule du Sud.

Cette prépondérance est caractéristique du I<sup>er</sup> siècle et, dans une moindre mesure, de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Il faut attendre le milieu de celui-ci (horizon 4c) pour voir apparaître une pre-

mière évolution marquée par le retour des sigillées de Gaule du Centre, cette fois-ci au travers de produits de meilleure qualité, réalisés en pâte calcaire et cuits en mode C. Cette tendance s'accroît encore plus dans les horizons suivants : ainsi, entre 160/170 et 210/220, les sigillées de La Graufesenque, certes alors moins abondamment produites, sont logiquement minoritaires. Elles sont supplantées sur les tables gabaes par les

productions de Lezoux et de Banassac, dernier atelier qui, après s'être apparemment consacré à une exportation lointaine vers les *limes* rhéno-danubien durant la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, revient peut-être à un commerce plus régional dans sa seconde moitié<sup>9</sup>. Au-delà de l'horizon 5, les sigillées de La Graufesenque doivent assurément être considérées comme résiduelles, même si nos données sont ici trompeuses : en effet, les proportions de produits millavois dans les horizons 6 et 7 ne sont dues qu'à la présence de matériel résiduel du début du I<sup>er</sup> siècle p.C. dans ces ensembles tardifs.

En ne considérant que les productions sigillées de La Graufesenque et leurs proportions par horizon (fig. 5), on cerne plus précisément leur importance au sein du vaisselier. Modestes durant

9. Mees 1996, 39-40 ; Polak 1996, 51 ; Martin 1986, 44-45.

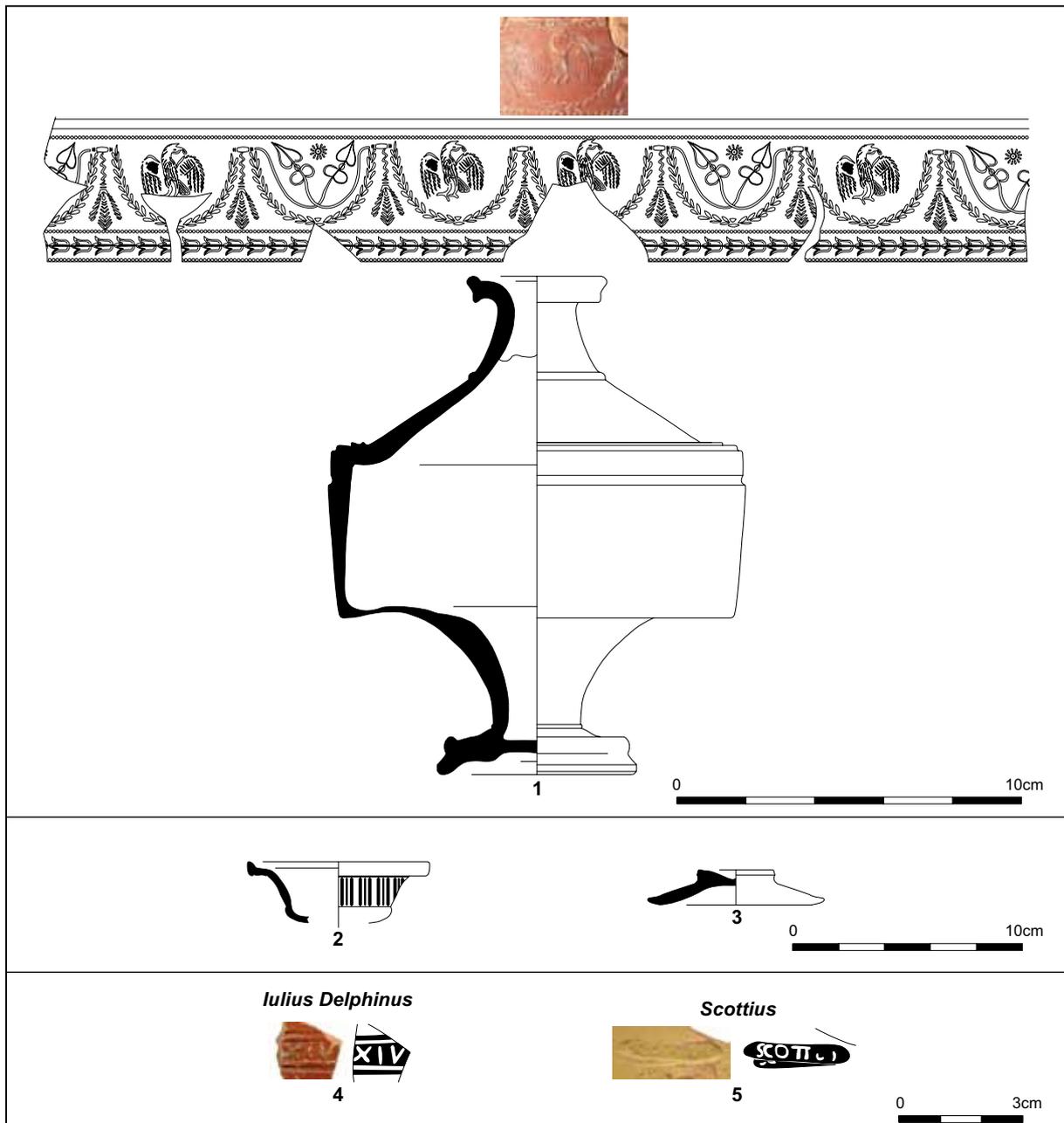


Fig. 6. Sigillées de La Graufesenque : productions rares découvertes à Javols.

les premières décennies du I<sup>er</sup> siècle, elles atteignent des proportions importantes de 30/40 à 160/170 p.C. (horizons 3 à 4c), parfois en représentant plus de 20 % de la vaisselle. La baisse observée dans l'horizon 4a (70/80 – 90/100) doit être nuancée par l'examen pour cette courte période d'un seul ensemble céramique, de surcroît peu riche en mobilier (fig. 2). En revanche, il est certain que leur présence à Javols

est en très nette régression dès l'horizon 5 (160/170 – 210-220) et que ces productions peuvent alors peut-être déjà être considérées comme résiduelles, ce qui placerait la fin des importations millavoises dans le chef-lieu gabale vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle.

Entre 30/40 et, au plus tard, 160/170 p.C., l'arrivée massive de produits millavois se traduit également par une grande diversité des formes et

par l'importation de produits singuliers, rares ou sortant des canons typologiques traditionnels de la sigillée (fig. 6). Il convient ainsi de mentionner dès l'horizon 2 quelques importations exceptionnelles, comme celles des Drag. 29 à décor de godrons et estampés qui ne paraissent pas, jusqu'à présent, avoir été diffusés au-delà de l'Aveyron et de l'Hérault<sup>10</sup>. Pour cette même période citons aussi le cas d'un vase du potier *Iulius Delphinus*, ou *Delphicus* (fig. 6, n° 4), potier dont l'activité est à situer dans les productions anciennes des officines rutènes<sup>11</sup> et dont la production ne se retrouvait jusqu'à présent que sur "quelques sites augustéens locaux, dans un rayon de 30 à 50 km autour de Millau<sup>12</sup>". Aux premières décennies du I<sup>er</sup> s. p.C., on rattache également une forme rare de petit calice associable au fonds résiduel d'un dépotoir secondaire de l'horizon 6 (fig. 6 n° 2).

La forme moulée, découverte dans une incinération de la nécropole ouest, datée entre 40/50 et 60/70 (fig. 6, n° 3), doit clairement être qualifiée de "fantaisie<sup>13</sup>". Cette forme inédite ne rentre pas dans le répertoire classique des productions millavoises puisqu'il s'agit d'un vase fermé monté sur un piédestal proche de ceux des Drag. 11 ; la vasque cylindrique et verticale (apparentée à celles des Drag. 30) est moulée. Le décor, d'un relief très fin, se rattache à la période de splendeur de La Graufesenque<sup>14</sup> et, très vraisemblablement, au style du potier *Masclus*<sup>15</sup>, qui produisait entre 50 et 70. Selon A. Vernhet<sup>16</sup> ces fantaisies millavoises se trouveraient dans une aire de diffusion régionale restreinte : outre Javols, on en connaît dans la

nécropole de l'Hospitalet-du-Larzac<sup>17</sup>, à Rodez ou encore à Béziers.

À ces fantaisies, on ajoutera ce qu'on a longtemps appelé les "assiettes du Lodévois<sup>18</sup>" : il s'agit en réalité de couvercles, très plats, qui présentent toutes les caractéristiques techniques des productions de La Graufesenque bien qu'ils ne soient pas couverts d'un vernis grésé. Ils se rencontrent abondamment dans le Lodévois et dans la vallée de l'Hérault<sup>19</sup>. Or ces productions ont également été reconnues à Javols, non pas dans le corpus étudié mais dans d'autres couches des fouilles récentes : citons, pour exemple, l'individu complet découvert dans un niveau daté de la fin du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle. (fig. 6, n° 3), même si le profil diffère très légèrement des types standardisés reconnus plus au sud.

Toutefois, cette vision de contacts privilégiés est à nuancer si l'on considère la faible proportion des formes moulées en présence (seulement 14,6 % des vases de La Graufesenque au sein des ensembles étudiés). Signalons aussi l'absence dans le corpus de sigillées marbrées, certes plus diffusées vers des régions bien plus acculturées<sup>20</sup>. Néanmoins de rares fragments, issus des fouilles récentes de Javols<sup>21</sup>, méritent d'être signalés, par exemple un vase estampillé (contexte chronologique du I<sup>er</sup> siècle.) au nom de *Scottius* (fig. 6, n° 5), artisan jusqu'ici non recensé par M. Genin parmi ceux ayant produit ce type de céramique<sup>22</sup>. Enfin, on ne connaît pas de plats à médaillon moulé central de type Vertault A et B (communication non publiée d'A. Vernhet au colloque de la SFECAG de Pézenas, 2006), il est vrai

10. Genin *et al.* 2002, 57 ; Fiches 1978, 46, fig. 1.

11. Genin *et al.* 2002, 61, fig. 47 en particulier, n° 29 ; Genin et Vernhet 2002a, 107-108, fig. n° 19 en particulier, n° 26 ; Genin 2007, 210, n° 11.

12. Genin *et al.* 2002, 63.

13. Vernhet 1991, 57-60.

14. Hermet 1934, 182-190 ; Vernhet 1991, 42.

15. Mees 1995, 85 et 87, pl. 109, n° 1 ; pl. 110, n° 5 et 6 ; pl. 112, n° 1-3 ; pl. 113, n° 4 et 15 ; pl. 114, n° 6, 9 et 10.

16. Vernhet 1991, 57-60.

17. Solacroup 1995, tombe 22, pl. 27, n° 4 ; collections du musée de Millau.

18. D'après P. Rascalou, la paternité de cette appellation revient à P.-Y Genty qui avait rencontré plusieurs de ces formes dans un dépotoir de la fin du I<sup>er</sup> siècle et du début du II<sup>e</sup> à Bosc (Genin & Rascalou 2004, 154).

19. Genin & Rascalou 2004, 154 ; Rascalou 2006a, 114-115, fig. 8.

20. Genin 2006, 241.

21. Aucune mention de sigillées marbrées dans Pierobon-Benoit *et al.* 1994 (matériel des fouilles italiennes), ni dans Calzone *et al.* 2001 (matériel des fouilles Peyre).

22. Genin 2006.

bien plus confidentiels et apparemment strictement diffusés vers le Languedoc, principalement l'Hérault.

En termes quantitatifs, le volume des produits sigillés de La Graufesenque importés à Javols-*Anderitum* est sans commune mesure avec celui traditionnellement reconnu sur les sites de consommation du Lodévois et, plus largement, ceux bordant la voie de *Condatomagus* à *Cessero*<sup>23</sup>. Il paraît toutefois indéniable que Javols a profité des toutes premières productions des officines rutènes, puis de leur plein essor, de quelques vases atypiques, en somme de sa proximité autant que de son implantation sur un axe majeur de diffusion des produits rutènes. Cette relation commerciale privilégiée confine même au monopole puisque, à partir des années 30/40 et jusqu'aux premières décennies du II<sup>e</sup> siècle, La Graufesenque constitue le fournisseur exclusif en sigillées des habitants de Javols, éclipsant de fait les ateliers lézoviens pourtant inclus dans la cité arverne, dont on sait qu'elle a entretenu des relations culturelles et commerciales étroites avec la cité gabale avant la conquête romaine<sup>24</sup>.

### *Les productions supposées millavoises*

Les sigillées ne sont peut-être pas les seuls produits millavois rencontrés à Javols. D'autres productions supposées provenir de La Graufesenque, certes importées dans de plus faibles volumes, ont été caractérisées.

Ces productions, mineures ou simplement méconnues, ont malheureusement souffert sur le site aveyronnais d'une recherche longtemps axée principalement sur la sigillée. De fait, elles

demeurent mal documentées même si de récentes publications<sup>25</sup> sont venues en montrer quelques aspects. On sait ainsi, pour reprendre les propos de C. Bémont, A. Vernhet et Fr. Beck, qu'on a produit à La Graufesenque "des séries plus fragiles, plus soignées, à pâte fine de couleur orangée. Cette nouvelle catégorie comprenait des cruches, des gobelets, des urnes à deux anses ou des lagènes plus ou moins ventrues. Leur surface externe était simplement lissée, ou recouverte d'un engobe rouge-orangé assez peu résistant, ou encore peinte en blanc et ornée de motifs géométriques simples, de couleur ocre ou brun-noir (lignes ondulées, losanges pleins ou réticulés, damiers...)"<sup>26</sup>.

L'approche par caractérisation des groupes techniques, confrontée à des comparaisons directes et à un important dépouillement bibliographique, a donc amené à proposer une origine millavoise (qualificatif géographique qui peut englober les ateliers proches du Roc et du Rajol) pour certaines productions. Cette hypothèse semble solidement fondée et on en présentera ici les arguments :

- pour les raisons évoquées précédemment (indigence des études sur ces productions méconnues), l'argument *a silentio* qui pourrait ressortir de la bibliographie ne paraît pas recevable ;
- toutes ces productions caractérisées d'après le matériel de Javols ont été comparées sur place à La Graufesenque ; toutes y sont recensées<sup>27</sup> et l'on n'observe aucune différence de pâte ou d'engobe (en particulier entre nos céramiques à engobe orangé et les sigillées tardives de mode A de La Graufesenque ou entre les parois fines chamottées de Javols et celles attestées à La Graufesenque...);
- la chronologie générale de ces différentes productions s'apparente à celle des sigillées de La Graufesenque avec, entre autres, un pic de fréquence

23. Rascalou 2006a, fig. 3, graph. 2 ; Genin et Mauné dans ce même volume. Toutefois, sur certains de ces sites, le taux élevé des sigillées de La Graufesenque (jusqu'à 40 % de la vaisselle à la fin du I<sup>er</sup> siècle) pourrait s'expliquer soit par leur rôle de redistribution des marchandises, à Peyre-Plantade et La Madeleine (Rascalou 2006a, 107), soit par leur qualité de relais routier, ainsi à Soumaltre (Genin et Rascalou 2004, 166-168).

24. Sur les cités du Sud du Massif central et leur relation avec la cité arverne d'après les sources écrites, synthèse de Barruol 2000.

25. Genin *et al.* 2002 ; Genin et Vernhet 2002a ; Genin 2007.

26. Bémont *et al.* 1987, 60.

27. Merci à M. Genin, Fr. Leyge et A. Vernhet de m'avoir permis d'accéder aux collections du musée de Millau et au dépôt de fouilles. J'ai pu ainsi (autant d'ailleurs que dans les champs fraîchement labourés où ces tessons abondent) y observer directement ces productions "mineures".

à la charnière entre les deux premiers siècles de notre ère ; elle ne s'accorde pas avec la chronologie d'autres grandes officines régionales ;

- la forme de certains vases de ces différentes productions est très proche de sigillées de mode A ou C produites à Millau ;

- certains vases possèdent des décors moulés et l'un de ces vases est signé, attestant une parenté certaine avec la fabrication de sigillée ;

- la fonction des vases de ces différentes productions apparaît comme le complément des vases sigillés ; elles comportent ainsi, entre autres, les cruches, pichets ou gobelets que n'offre pas la sigillée ;

- l'aire de diffusion de ces productions est semblable à celle des sigillées millavoises.

*A priori*, il ne manque qu'une confrontation à des analyses physico-chimiques des pâtes pour valider l'hypothèse d'une origine millavoise. On souhaite réaliser ces analyses dans les prochains mois<sup>28</sup>.

#### Céramiques à pâte calcaire et engobe noir (Cal-EN)

Une catégorie de céramiques assurément produite à La Graufesenque (formes et pâtes sont attestées sur le site) est aisément reconnaissable : il s'agit d'une production à pâte calcaire et engobe noir, imitant les céramiques campaniennes et qui correspond à une production ancienne de La Graufesenque<sup>29</sup>, ce que M. Genin a confirmé. Cette production a également été reconnue à Rodez<sup>30</sup> et pourrait correspondre, au moins en partie, aux céramiques "grises savonneuses" abondantes en Lodévois<sup>31</sup> vers la fin du I<sup>er</sup> siècle a.C. et au début du I<sup>er</sup> siècle p.C. Il s'agit d'une production très peu présente à Javols (seulement quatre individus), même si la

faiblesse numérique des deux premiers horizons ne permet pas réellement de juger de son importance. La seule forme reconnue correspond à un plat à bord oblique (fig. 7), attesté à Millau<sup>32</sup>.

#### Parois fines

Parmi le mobilier traditionnellement classé en céramiques à parois fines, deux groupes, productions assurées ou supposées de La Graufesenque, ont été distingués dans le corpus considéré.

Le premier correspond à une production fine millavoise datée entre 30/40 et 55/60<sup>33</sup>. L'engobe, quand il est conservé, est généralement de couleur brun-orangé, parfois légèrement métallisé (couleur cuivre ; fig. 8, n° 1 et 2). Dix vases de ce groupe technique ont été reconnus, dont sept logiquement dans l'horizon 3 (30/40 – 70/80) avec une fréquence toutefois limitée (2,5 % du NMI ; fig. 9). Deux autres individus sont également présents dans deux tombes de la nécropole occidentale datées de 40/50 à 60/70. En incluant ces deux derniers vases, onze d'entre eux ont pu être identifiés. Dix correspondent au bol Hermet 9 (fig. 8, n° 2-9), seule forme identifiée à La Graufesenque pour cette production, d'après le matériel du canal ou de la fosse *Gallicanus*<sup>34</sup>. On y retrouve, entre autres, le style caractéristique du décor perlé utilisé par le potier *Volturius*<sup>35</sup> (n° 2-3). Les vases décorés à la barbotine (épingle à cheveux ou godrons<sup>36</sup> ; n° 6), ou sablés (intérieurement et extérieurement ; n° 7-9) pourraient être contemporains de cette production

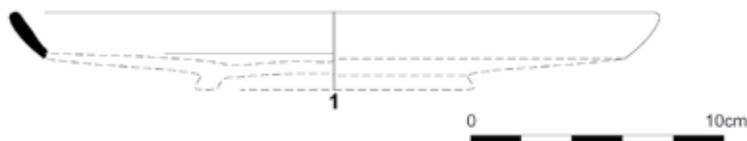


Fig. 7. Céramique à pâte calcaire et engobe noir (Cal-EN).

28. Une série d'échantillons a été confiée depuis (janvier 2009) au laboratoire "Archéométrie et Archéologie : origine, datation et technologie des matériaux" (UMR 5138, MOM, Lyon).

29. Genin et al. 2002, 49 ; Vernhet 1971, 60-62.

30. Dausse 1982, 70.

31. Rascalou 2006a, 112-113, fig. 5.

32. Genin et al. 2002, fig. 23, n° 3 à 11.

33. Bémont 1982 ; Bémont et al. 1987, 60-63, fig. 59a et b.

34. Bémont 1982, 7 ; Genin 2007, 71-107, pl. 36-37, pl. 60-72.

35. Bémont 1982, 10 ; Bémont 1996, 41 ; Bémont et al. 1987, 60-63, fig. 59a.

36. Le motif et la forme sont connus à La Graufesenque, sans que le vase soit assurément une production locale ; Genin 2007, pl. 72 n° 1).

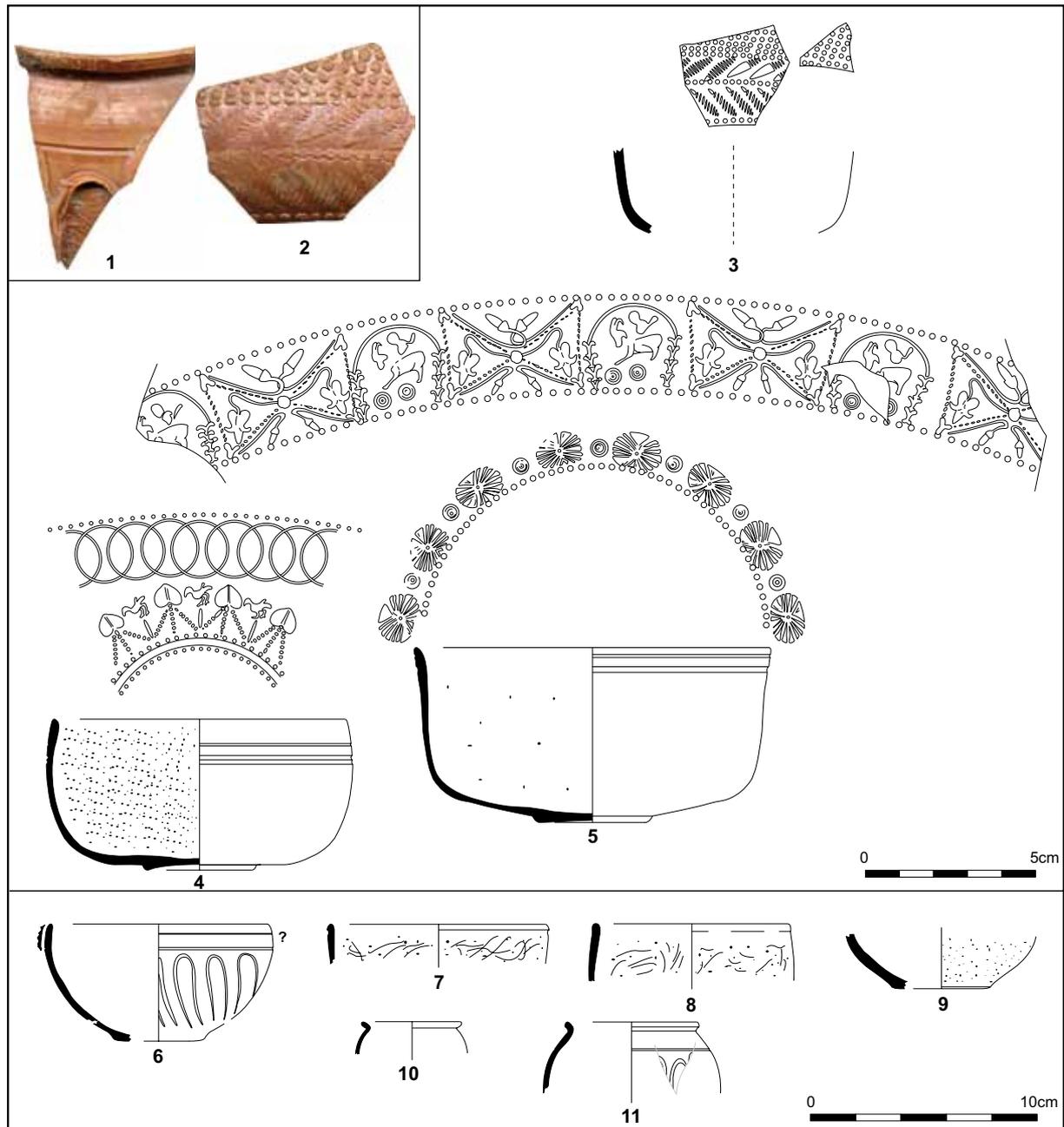


Fig. 8. Céramique à parois fines et aspect cuivré.

de *Volturius*. Les autres vases présentent de très fins motifs géométriques ou végétaux (n°4-5), parfois organisés en panneaux successifs, et pourraient, d'après leur profil, se rattacher aux productions plus tardives recensées dans la fosse de *Gallicanus* datée

traditionnellement de 55-60<sup>37</sup> même si les vases n'y paraissent jamais sablés intérieurement.

À côté de ces bols Hermet 9, une petite série de gobelets à boire a pu exister, toujours avec le

37. Bémont 1982, 7 ; M. Genin (2007, 105-107) inscrit le matériel de cette fosse dans une fourchette chronologique plus large, 50-70 p.C.

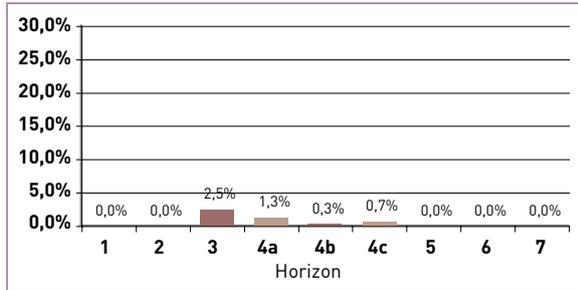


Fig. 9. Fréquence par horizon des parois fines à aspect cuivreux de La Graufesenque (% du NMI total de chaque horizon).

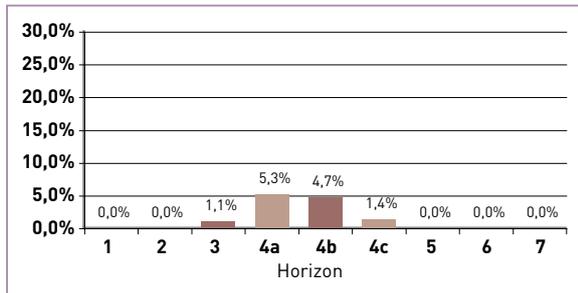


Fig. 10. Fréquence par horizon des parois fines chamottées supposées de La Graufesenque (% du NMI total de chaque horizon).

même aspect cuivreux. L'un d'entre eux est présent dans l'horizon 4b, un autre a été découvert dans un contexte daté entre 70 et 100 (n° 1, 10-11). Cette production de gobelets, si elle emploie la même technique que précédemment, est peut-être légèrement plus tardive si l'on admet que la fabrication des gobelets en parois fines se généralise, dans tous les ateliers de la Gaule, vers la fin du I<sup>er</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Ainsi, la présence de ce gobelet dans l'horizon 4b ne doit pas être considérée comme résiduelle. Sans vouloir préjuger de la diffusion globale de ces deux productions de parois fines millavoises, on peut constater qu'elles sont attestées en bonne proportion dans les sites de consommation de l'Hérault<sup>39</sup>.

La seconde production de parois fines qu'on suppose d'origine millavoise correspond à l'une

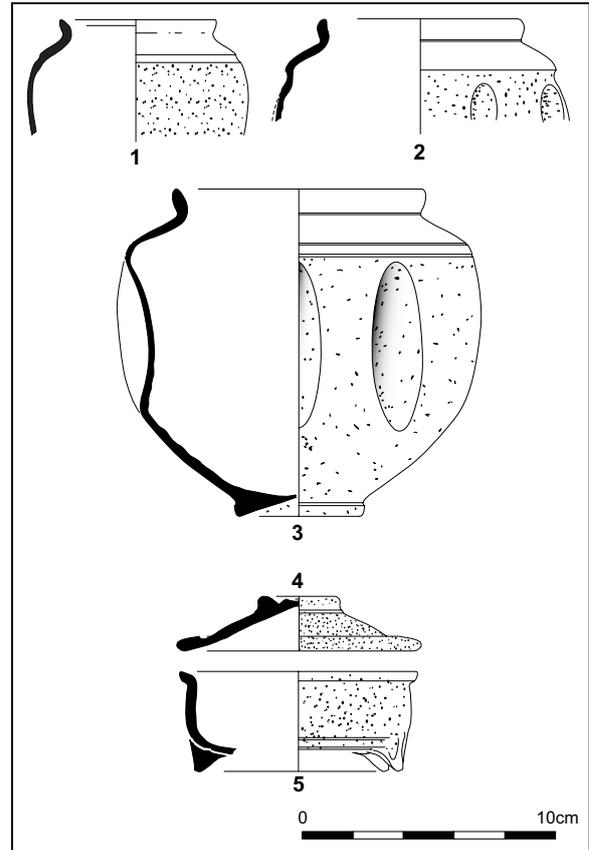


Fig. 11. Céramique à parois fines et surfaces chamottées.

des céramiques à pâte calcaire épurée, recouverte d'un engobe orangé avec des surfaces chamottées. Cette production est clairement attestée à Millau<sup>40</sup>. Sa fréquence est assez importante à Javols (27 individus dans le corpus ; fig. 10 et 11). Ces vases se rencontrent dès l'horizon 3 (peut-être uniquement vers 70/80), sont les plus fréquents aux horizons 4a et 4b (années 70/80 et 120/130) puis régressent dans l'horizon 4c. Deux types de gobelets sont attestés à Javols, l'un à simple surface chamottée (fig. 11, n° 1), l'autre possédant également des dépressions (n° 2 et 3). Le haut du col est généralement dépourvu de chamotte. Ces vases, par leur technique autant que par leur morphologie, sont assimilables aux

38. Bémont 1996, 43.

39. Rascalou 2006a, fig. 9 n°21-26.

40. Entre autres Bémont *et al.* 1987, 63, fig. 62 ; Genin 2007, 148, pl. 127, remblai du grand four.

productions reconnues à La Graufesenque et trouvées en abondance dans le Lodévois<sup>41</sup>.

Les deux autres formes, si elles partagent la même pâte et le même aspect, ne sont pas clairement recensées dans le répertoire millavois<sup>42</sup>, non plus que sur les sites de consommation du Lodévois, où les céramiques fines de La Graufesenque sont pourtant abondantes. Cet argument *a silentio* ne me paraît pas forcément discriminatoire, d'une part puisque ces productions chamottées ne sont peut-être pas encore suffisamment documentées à La Graufesenque (au Roc et au Rajol), et, d'autre part, parce qu'on ne peut exclure une diffusion spécifique de ces vases. Parmi ces deux formes on trouve une petite coupelle tripode (n° 5), à surface externe chamottée et lèvre généralement à méplat horizontal, dont la forme évoque clairement les Lezoux 340<sup>43</sup>. Comme dans les officines arvernes, des couvercles de petite taille (n° 4), toujours sans chamotte sur la surface interne, doivent certainement être associés fonctionnellement à ces petites coupelles (peut-être pour la présentation de sauces chaudes). Pour ces derniers couvercles, la forme générale n'est pas sans évoquer celles des couvercles non vernis de La Graufesenque, autrefois appelés "couvercles du Lodévois" (cf. supra).

#### **Céramiques à engobe (ou pseudo-engobe) orangé (Cal-E0)**

Au sein de cette nouvelle catégorie, définie par des céramiques à pâte calcaire et surface (engobée ou simplement lissée) de couleur orangée, se regroupent au moins trois productions qui partagent globalement un même répertoire morphologique (fig. 12 à 14). Elles sont attestées à La Graufesenque ou supposées en provenir.

La première, à pâte fine, dure et lissée, correspond assurément à une production fine précoce de La Graufesenque<sup>44</sup>. Huit individus seulement ont été recensés, mais cette production

est toutefois un bon marqueur chronologique à Javols. En effet, elle se rencontre uniquement dans les trois premiers horizons (fig. 15). Il est même plus prudent de considérer sa présence comme résiduelle dans l'horizon 3 et de limiter sa chronologie, en accord avec ce qui est avancé à La Graufesenque<sup>45</sup>, entre 10 a.C. et 20/30 p.C. Deux formes ont été reconnues (fig. 13, n° 7-9 ; fig. 15, n° 2), la plus caractéristique étant une coupe hémisphérique à frise généralement décorée à la molette de motifs cordiforme. Cette même forme (à décor cordiforme ou à frise guillochée) est également connue dans les productions des ateliers de l'Auzéral à Savignac<sup>46</sup>, dans ceux pressentis à proximité de Rodez, dans celui d'Espalion<sup>47</sup> et également parmi les productions précoces de Lezoux (Lezoux 034<sup>48</sup>). Toutefois, dans chacun de ces cas, il s'agit de pâte siliceuse, micacée.

D'après la bibliographie, et sans qu'il soit possible d'en préciser l'origine, cette forme à décor cordiforme est abondante à la fin du I<sup>er</sup> s. a.C. ou au début du I<sup>er</sup> s. p.C. dans le Sud-Est du Massif Central<sup>49</sup>. En revanche, sa présence dans les territoires littoraux est bien plus anecdotique.

La seconde production de cette catégorie possède une pâte fine, tendre (peut-être cuite à température plus basse), à engobe orangé. Elle correspond, dans tout le Sud du Massif Central et le long de l'axe routier menant à la Méditerranée, à une production très fréquente dite "sigillées claires B de La Graufesenque" ou "sigillées tardives ou de

41. Rascalou 2006a, fig. 9, n° 31, 34, 39.

42. Aucune mention par exemple dans Genin 2007.

43. Bet & Gras 1999.

44. Genin et al. 2002, 69.

45. Genin et al. 2002, 69 ; Genin & Vernhet 2002a, 109.

46. Bénévent 1997, fig. 33 et 34.

47. Tilhard et al. 1991, 234 ; Bénévent et al. 2002, 167 ; Tilhard 2009.

48. Bet & Delor 2000, 467, fig. 3.

49. Vernhet 1971, 91-92 ; Marot 2005, 104-105, fig. 7.

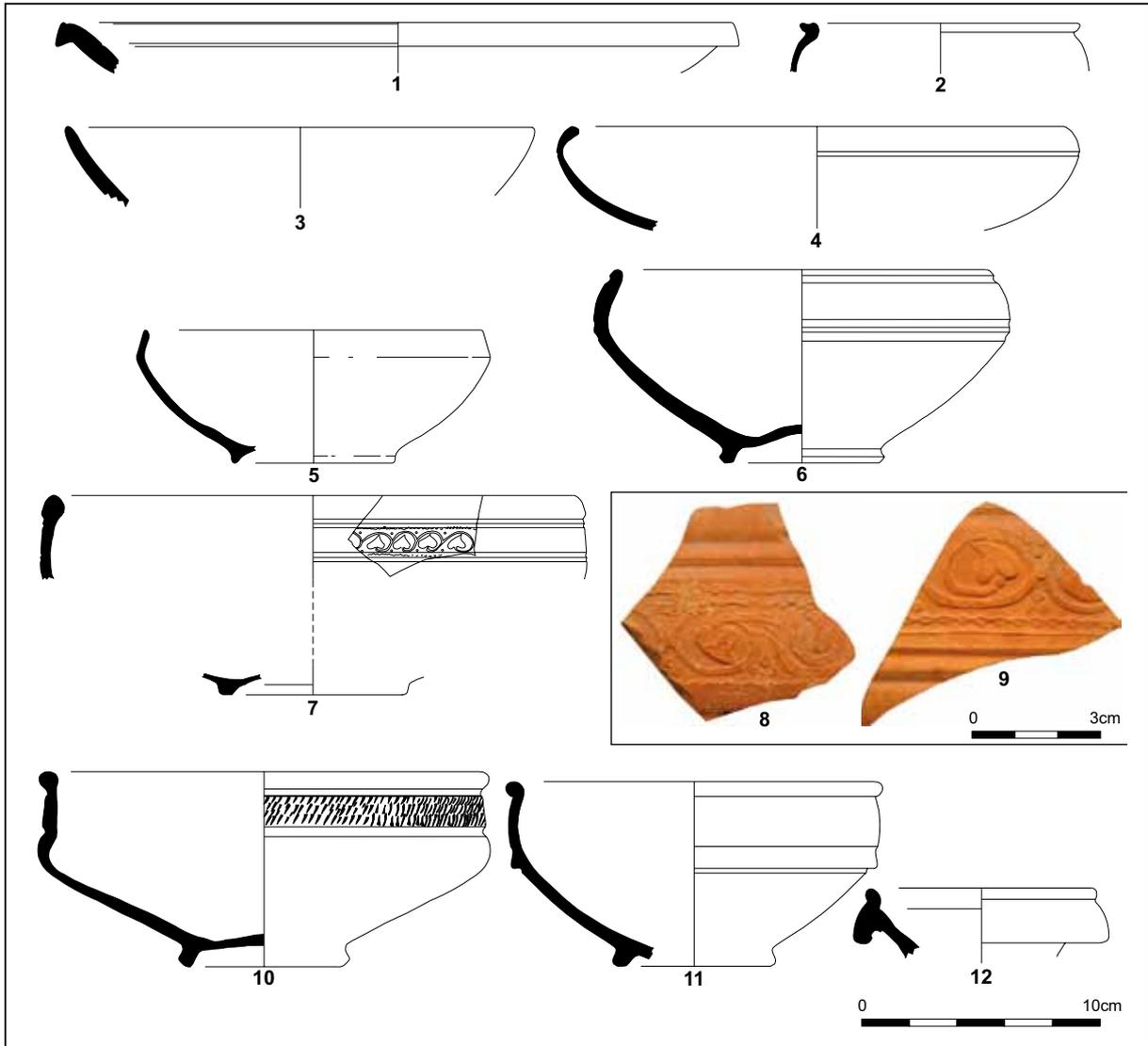


Fig. 12. Céramiques à pâte calcaire et engobe (ou pseudo-engobe) orangé (Cal-EO). Formes ouvertes.

mode A<sup>o</sup> du Roc et du Rajol<sup>50</sup>, deux expressions

50. Vernhet 1977 ; Genin 2007, 163-165, 319, pl. 144-152. Pour avoir fait la comparaison macroscopique, je ne distingue aucune différence à l'œil nu (pâte et engobe) entre les productions tardives du Roc et du Rajol et celles à engobe orangé plus précoces de La Graufesenque. Il n'y a donc pas lieu de les différencier, mais simplement d'en définir la chrono-typologie. Sur ce problème de définition et sur les arguments détaillés d'une origine millavoise, voir, entre autres, Marot 2005, 110-111 ; Marot 2007a, 341-352. Sur la présence de cette catégorie en Languedoc et sur les confusions constatées et dénoncées avec les sigillées claires B de la moyenne vallée du Rhône, voir, entre autres, Genin & Rascalou 2004, 156-157, Rascalou 2006b, 148-150.

qui nous paraissent impropres et qui engendrent plus de confusions (géographique, chronologique ou morphologique) qu'elles ne permettent de caractériser cette production singulière. Ainsi, plutôt que de rechercher directement une quelconque parenté avec la sigillée, est-il préférable de s'en tenir à une description purement technique (homogénéité de la pâte et de l'engobe), sans préjugé chronologique, et de définir cette production comme celle de céramiques cuites en mode A, à pâte calcaire et à engobe orangé (Cal-EO), terminologie qui regroupe les sigillées bâtarde d'A. Vernhet, les

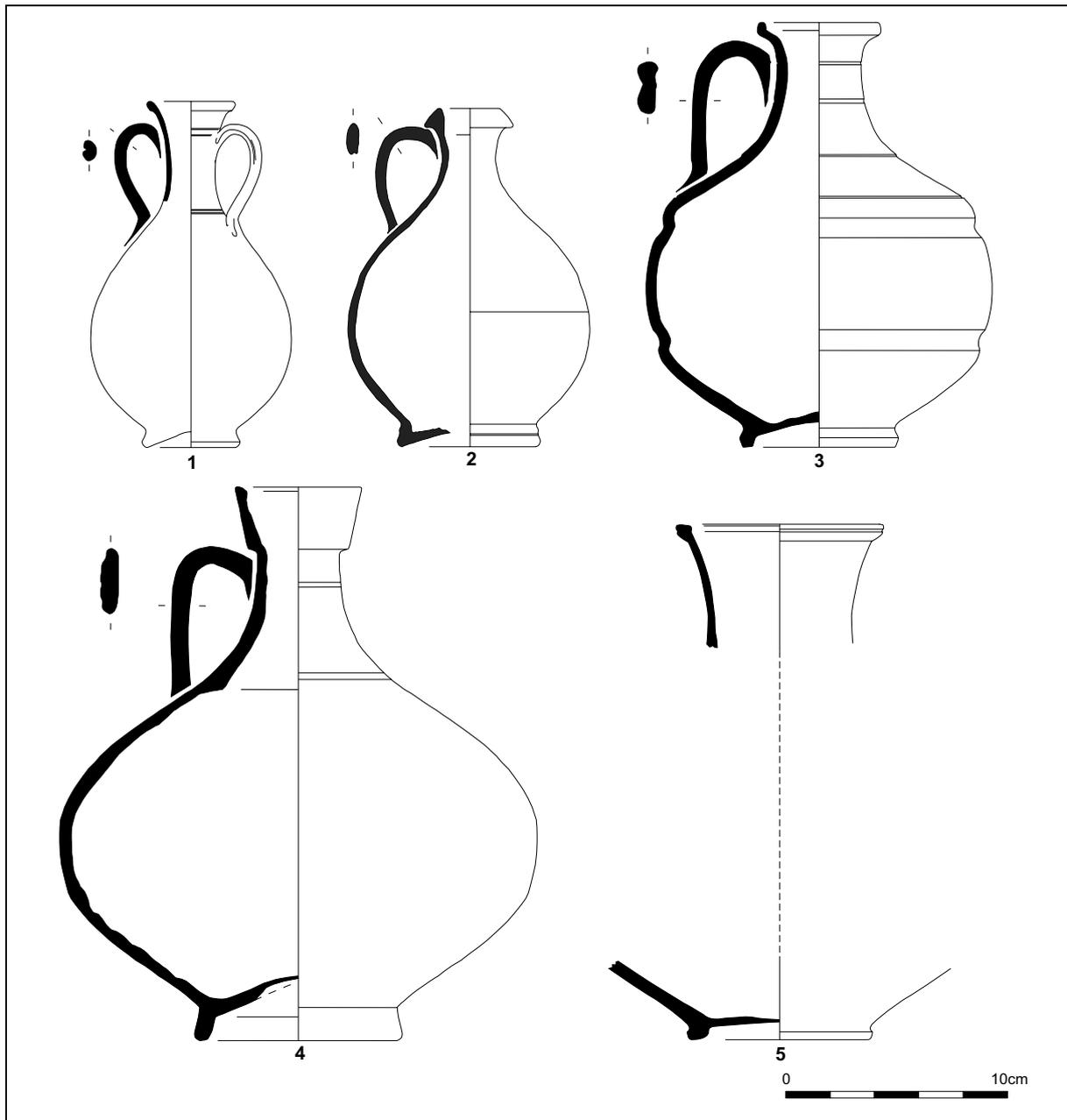


Fig. 13. Céramiques à pâte calcaire et engobe (ou pseudo-engobe) orangé (Cal-EO). Formes fermées.

céramiques à engobe orangé et les sigillées tardives de M. Genin.

Les vases de cette production sont très abondants à Javols (109 individus dans le corpus ; fig. 16) où ils occupent logiquement une part considérable dans la vaisselle utilisée. Ainsi, si l'on excepte une fréquence probablement surestimée dans l'horizon 1 du fait de la faible quantité de céramique pour cette période, la fréquence générale de cette production à engobe

orangé prend une part de plus en plus importante sur la table gabale, pour atteindre son maximum dans l'horizon 4c (14,4 % du NMI de la vaisselle entre 120/130 et 160/170). En ce sens, elle arrive dans le chef-lieu gabale et se développe en même temps que la sigillée de La Graufesenque. Le déclin de ces céramiques s'avère brutal et très marqué, puisqu'elles ne représentent plus qu'1,1% du NMI dans l'horizon 5, suivant ici encore la trajectoire

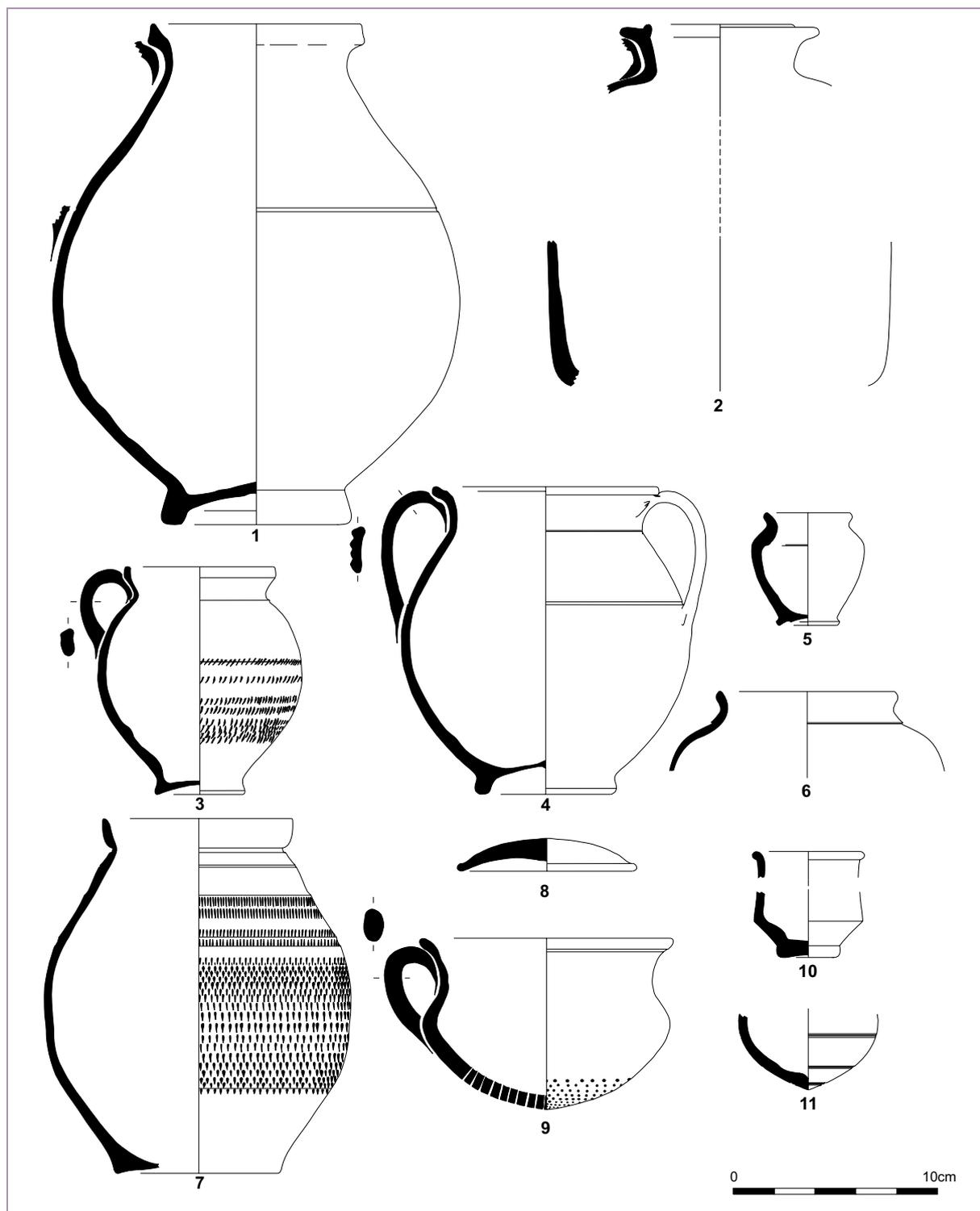


Fig. 14. Céramiques à pâte calcaire et engobe (ou pseudo-engobe) orangé (Cal-EO). Formes fermées (suite) et *varia*.

des sigillées rutènes. Compte tenu de cette très faible fréquence dans l'horizon 5, on peut penser que l'arrêt de cette production est à situer quelque temps avant les années 160/170, peut-être déjà vers 150. Une très légère remontée semble s'effectuer durant le III<sup>e</sup> siècle, en partie sous l'effet d'un renouvellement du répertoire morphologique.

Le répertoire morphologique de la première génération (antérieur au milieu du II<sup>e</sup> siècle ; fig. 2, n° 1-10 ; fig. 13 ; fig. 14) est varié et se compose majoritairement de formes que n'offre pas la sigillée. On retrouve ainsi une grande quantité de jattes, parfois décorées d'une frise guillochée (évolution des jattes à décor cordiforme antérieures, fig. 12, n° 10), parfois reprenant clairement des canons typologiques produits en céramiques sigillées (plat du service 1b de Haltern, Hermet 2, Hermet 24...). On note d'ailleurs la présence (non mentionnée dans le corpus de notre thèse) d'une estampille<sup>51</sup> dans un contexte du I<sup>er</sup> siècle p.C. : l'estampille est incomplète (...)]VICA ; fig. 17, n° 1) et n'a pas de parallèle. Cependant elle montre les liens, au moins structurels, entre cette production engobée et celle des sigillées classiques.

Les formes fermées comportent principalement des cruches ou des pichets ainsi qu'un grand nombre de pots, ou gobelets, à deux anses (fig. 14, n° 4), que l'on rencontre abondamment, outre la Lozère et l'Aveyron, en Lodévois<sup>52</sup>. À Javols, au moins deux individus présentent un décor moulé (fig. 17, n° 2-6), preuve encore de la parenté de cette forme avec les vases sigillés Hermet 7 (puis plus tard avec une forme tardive). Un autre gobelet, à une anse (fig. 14, n° 3), comporte un registre guilloché sur la panse et se rapproche morphologiquement d'une forme qui n'est apparue que plus tard<sup>53</sup>. Certaines cruches ont également des parentés avec la sigillée, comme par exemple celle à large embouchure (fig.

13, n° 4), attestée en sigillée<sup>54</sup>. À côté de ces vases, on trouve des récipients plus anecdotiques, comme une passoire<sup>55</sup> (fig. 14, n° 9), un couvercle (n° 8), plusieurs calices<sup>56</sup> (n° 5 et 10) et un vase apode à la fonction inconnue (n° 11).

Le répertoire morphologique de la seconde génération change radicalement (fig. 12, n° 11-12 ; fig. 14, n° 2), se restreint, et l'on y retrouve principalement des jattes se rapprochant d'imitations de Drag. 44 (fig. 12, n° 11).

La dernière production de cette vaste catégorie correspond en tout point à la précédente, si ce n'est que sa surface n'est pas engobée, mais simplement lissée (pseudo-engobe). Vingt-trois individus sont attestés dans le corpus (fig. 18) : ils sont présents dès la fin du I<sup>er</sup> siècle a.C. et perdurent, toujours en quantité modeste, jusque vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle p.C. (le seul individu de l'horizon 5 peut-être considéré comme résiduel). Le répertoire des formes de cette production n'est pas original puisqu'il reprend celui des productions à engobe orangé ou s'y apparente (fig. 12, n° 2, 4, 7 ; fig. 13, n° 4 et 5 ; fig. 14, n° 7).

### Céramiques à engobe gris-noir (Cal-EG)

À l'œil nu, on ne distingue aucune différence entre la pâte calcaire de cette production à engobe gris-noir (Cal-EG) et celle à engobe pseudo-orangé. L'engobe brillant est généralement gris mais peut prendre des teintes variant du brun-gris au noir. De tels vases sont clairement attestés à *Condatomagus*, par exemple dans les remblais du grand four<sup>57</sup>. Ils y sont classés parmi les céramiques à parois fines, où ils ne constituent qu'une production minime par rapport à leurs consœurs à pâte claire. M. Genin en souligne une diffusion limitée aux sites

51. D'aucuns auraient probablement classé ce tesson parmi les sigillées tardives ou de mode A. On touche ici encore aux limites méthodologiques des classifications en céramologie.

52. Entre autres, Rascalou 2006a, fig. 7, n° 10-16 ; Rascalou 2006b, 148, fig. 7, n° 4-5.

53. Vernhet 1977, fig. 1, n° 17.

54. Fosse de *Gallicanus* ? Cruche au premier plan dans Vernhet 1991, 35, non inventoriée dans Genin 2007.

55. Attestée à La Graufesenque avec un engobe gris-noir, Vernhet 1991, 17.

56. Ces calices ont été fabriqués abondamment à La Graufesenque, avec un engobe blanc ou orangé ; Bémont *et al.* 1987, 63, fig. 63 ; Dausse *et al.* 1998, 138, n° 133.

57. Genin 2007, 148, pl. 126.

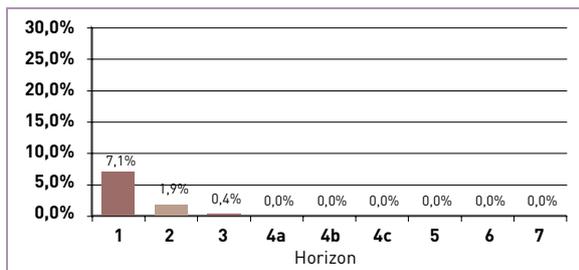


Fig. 15. Fréquence par horizon des céramiques à pâte dure et pseudo-engobe orangé (% du NMI total de chaque horizon).

de consommation de l'Hérault, le long de la voie menant à *Cessero*. En effet, de tels vases, pour lesquels l'hypothèse d'une origine millavoise a également été avancée, sont connus plus au sud<sup>58</sup> où ils côtoient systématiquement des céramiques à engobe orangé, et sont classés, selon les habitudes des chercheurs, soit parmi les céramiques à parois fines soit parmi les céramiques claires calcaires.

Avec dix individus, cette catégorie est peu abondante dans le corpus considéré. Elle apparaît très timidement dans l'horizon 2 (0,5 % du NMI de la vaisselle) et semble disparaître dans l'horizon 4c, où elle atteint pourtant son maximum avec 2,1 % du NMI de la vaisselle. En ce sens, son évolution générale s'apparente à celle de la catégorie des Cal-EO : l'hypothèse d'une même origine est en partie étayée. Les formes sont très majoritairement de petits gobelets, généralement lisses et sans décoration à Javols (fig. 19 n° 1), alors que ceux qui ont été reconnus à La Graufesenque ou dans l'Hérault sont le plus souvent guillochés. L'autre forme est une cruche (n° 2), reconnue dans un contexte de l'horizon 4c, qui présente des parentés certaines avec une forme à engobe orangé (fig. 13 n° 2).

Faut-il seulement considérer que les Cal-EO (principalement celles à engobe orangé) et

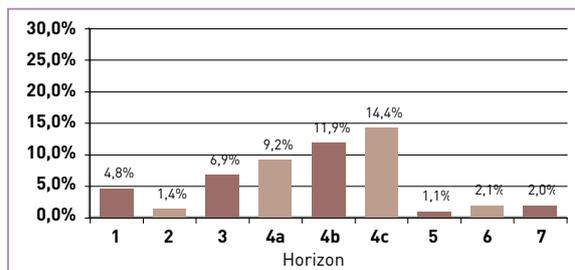


Fig. 16. Fréquence par horizon des céramiques à pâte tendre et engobe orangé (% du NMI total de chaque horizon).

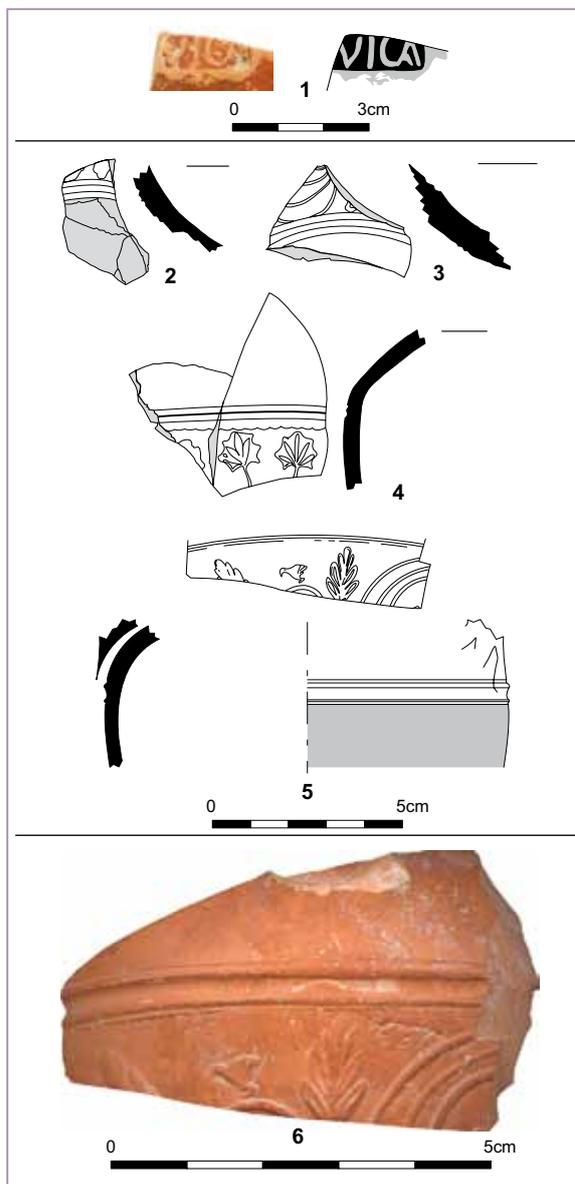


Fig. 17. Estampille et décors moulés sur céramiques à pâte calcaire et engobe orangé (Cal-EO).

58. Entre autres, à la fin du I<sup>er</sup> siècle et au II<sup>e</sup> siècle, à Peyre-Plantade et à La Madeleine (Rascalou 2006a, 114, fig. 7, n°5-12 ; Rascalou 2006b, 148, fig. 5, n°1-3 ; 154, fig. 7, n°7-8), à Saint-Bézard (Genty et Mauné 2006, fig. 12, n°2), à l'Auribelle-Basse (Mauné *et al.* 2004, 411-412, fig. 12, n° 1 et 2) ou encore à Soumaltre (Genin et Rascalou 2004, 154-155, fig. 152).

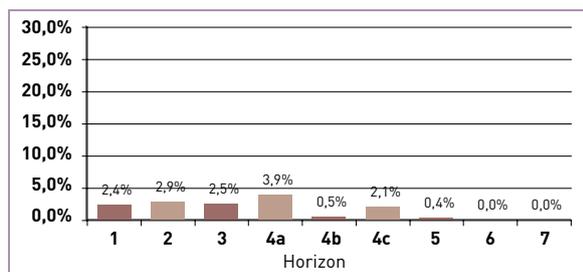


Fig. 18. Fréquence par horizon des productions à pâte tendre et pseudo-engobe orangé (% du NMI total de chaque horizon).

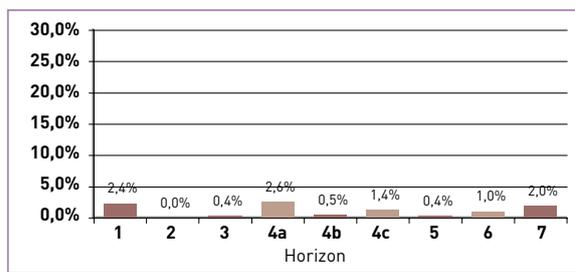


Fig. 20. Fréquence par horizon des céramiques à pâte calcaire et engobe blanc (% du NMI total de chaque horizon).

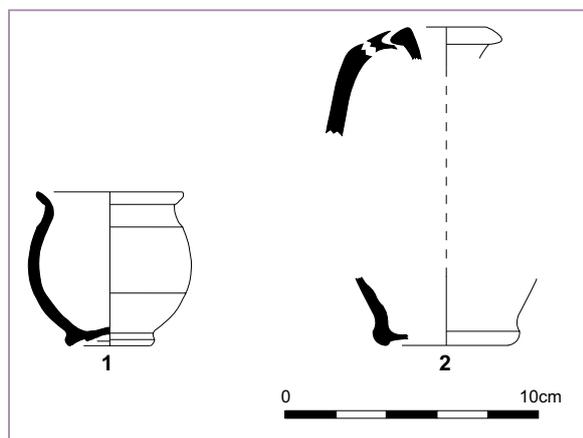


Fig. 19. Céramique à pâte calcaire et engobe gris/noir (Cal-EG).

les Cal-EG correspondent à deux productions distinctes ? La seule distinction à avancer entre les deux productions est la différence du volume de produits importés à Javols, qui correspond à un état de la production à La Graufesenque<sup>59</sup> où les productions à engobe gris sont minoritaires.

**Céramiques à engobe blanc (Cal-EB)**

Cette catégorie reconnue à Javols se compose de troisgroupestechniques—peut-être troisproductions –, qui se succèdent chronologiquement<sup>60</sup>. Pour deux d’entre eux, toujours sur des arguments de ressemblance de pâte<sup>61</sup> et d’après le dépouillement

bibliographique, on émet l’hypothèse d’une origine millavoise. La Graufesenque en a assurément produit<sup>62</sup> : les pâtes y sont décrites comme calcaires, de texture fine et de couleur rouge à orange. Contrairement aux productions à engobe gris-noir, le pic de population de cette catégorie (fig. 20) n’est pas centré sur la fin du I<sup>er</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle. Au travers des quatorze individus recensés, cette catégorie se retrouve, toujours avec des fréquences réduites, depuis les années 30-40 au plus tôt, jusqu’au III<sup>e</sup> siècle, sans que les exemplaires les plus tardifs puissent être définis comme résiduels.

Le corpus considéré ne donne certainement qu’une image très imparfaite de la diversité des formes fabriquées à Millau (fig. 21). Ainsi, pour la fin du I<sup>er</sup> siècle et le début du II<sup>e</sup> (période où l’on retrouve la production à engobe fin, mat), on n’a pu reconnaître qu’une seule forme (n° 1), morphologiquement très proche des exemplaires à engobe ou pseudo-engobe orangé.

Le répertoire des productions à engobe laiteux est mieux connu et se caractérise en outre par l’usage de décors peints, ce qui est clairement signalé à La Graufesenque<sup>63</sup>. Parmi les formes apparaissant à Javols vers la fin du I<sup>er</sup> siècle p. C. (n° 2-4), on trouve une cruche piriforme (n° 2) découverte dans un contexte bien daté des années 90/100 – 120/130. Même si le col manque, on peut rapprocher sa forme de celles des lagènes Hermet 15a en céramique sigillée. La panse est soulignée de décors géométriques, extrêmement fréquents

59. Genin 2007, 148.

60. Marot 2007a, 377-382.

61. La pâte est calcaire, épurée. L’un des groupes techniques présente un engobe blanc, fin, mat et peu adhérent ; l’autre comporte un engobe blanc, épais, laiteux et brillant.

62. Sciau 1998.

63. Bémont et al. 1987, 60.

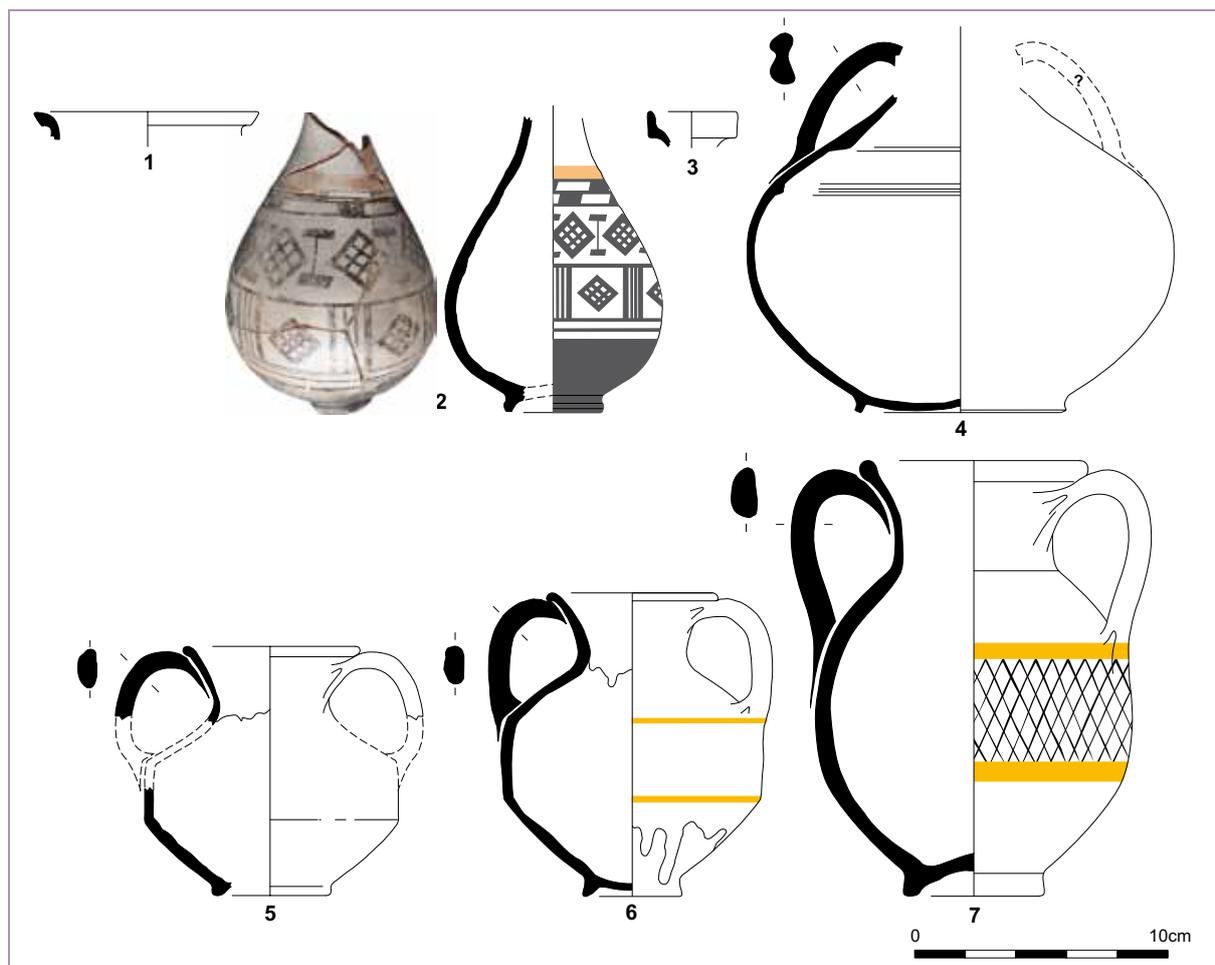


Fig. 21. Céramique à pâte calcaire et engobe blanc (Cal-EB).

dans le Sud du Massif Central, principalement en Aveyron et dans le Tarn. Le motif de losanges quadrillés paraît ainsi commun aux officines de Montans<sup>64</sup> et de La Graufesenque<sup>65</sup>, mais peut-être aussi Banassac, selon Ch. Morel et P. Peyre<sup>66</sup>. À ma connaissance, ni la forme ni le décor géométrique ne sont recensés dans l'Hérault. L'exemplaire le plus au sud pourrait être celui de la nécropole de La Vayssière à l'Hospitalet-du-Larzac<sup>67</sup>, où tous les vases sigillés proviennent de La Graufesenque et où les céramiques à engobe orangé sont abondantes,

ce qui vient conforter l'hypothèse d'origine de ces deux productions méconnues.

À partir de 160/170, et plus certainement durant le III<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître et dominer une forme également caractéristique du Sud du Massif Central (n° 5-7) : elle se distingue par sa double carène (même si une variante ovoïde est attestée), une large embouchure et deux anses attachées à la lèvre. La forme est bien connue à Montans et pourrait également avoir été produite à La Graufesenque<sup>68</sup>. La panse est souvent soulignée de liserés ocre et peinte de motifs géométriques. Ici encore, la forme ne paraît pas avoir diffusée vers les

64. Martin 1977, 7, fig. 2, n° 25 et 26.

65. Vernhet 1991, 17, sur une forme identique.

66. Morel et Peyre 1964.

67. Solacroup 1995, tombe 22, pl. 32 ; tombe 68, pl. 51, n°26.

68. Martin 1977, note 123, renseignement A. Vernhet.

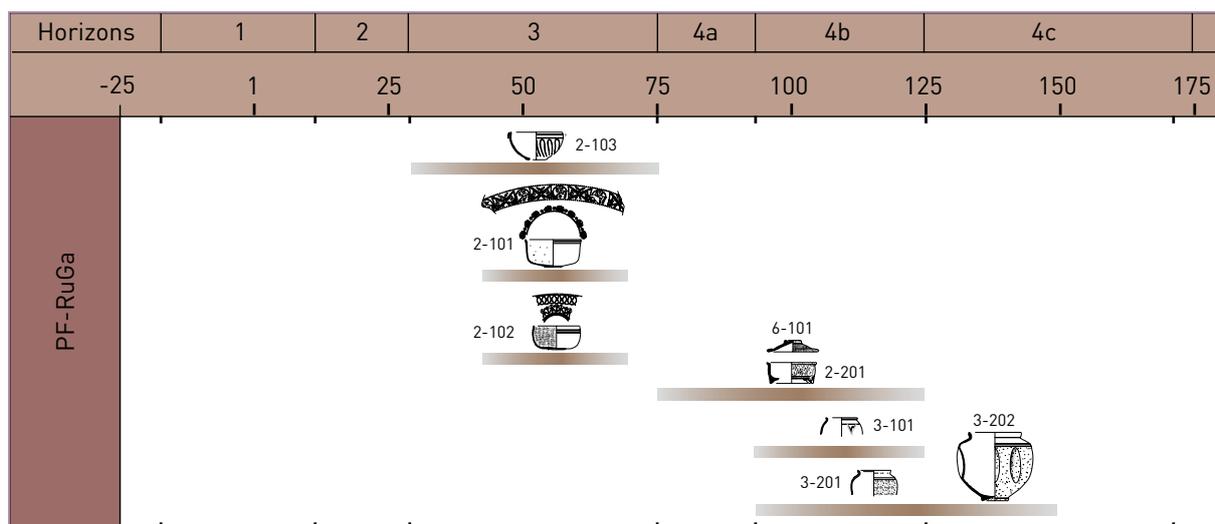


Fig. 22. Proposition de chrono-typologie des PF-RUGA.

territoires littoraux mais sa diffusion en territoire rutène et gabale est clairement attestée<sup>69</sup>.

#### Des céramiques communes difficiles à identifier

D'autres céramiques, plus communes, pourraient également provenir de La Graufesenque. On pense ici, entre autres, aux productions à pâte kaolinitique dont la fabrication à La Graufesenque est assurée vers la fin du I<sup>er</sup> et au début du II<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>, et qu'on rencontre en grand nombre à Javols<sup>71</sup>. Pour autant, on s'est gardé d'avancer de façon certaine cette provenance, d'abord parce que le répertoire morphologique des productions kaolinitiques rutènes n'a malheureusement jamais été établi, ensuite parce que Florac, en Lozère, paraît également avoir employé cette argile spécifique<sup>72</sup> (sans que son répertoire soit mieux connu), et enfin parce que d'autres ateliers de la cité arverne ont pu utiliser eux aussi ce type d'argile.

#### VERS UNE CHRONO-TYPOLOGIE DES PRODUCTIONS MÉCONNUES DE LA GRAUFESENQUE

L'un des premiers résultats de cette étude a été de caractériser des productions qu'on pressent fortement issues des officines de La Graufesenque (et/ou, par extension, du Roc et du Rajol). Cette approche, confrontée aux contextes de consommation javolais, a débouché sur une proposition de chrono-typologies<sup>73</sup> méthodologiquement ouvertes et pouvant être complétées au gré de nouvelles découvertes ou identifications.

Puisqu'elles possèdent un répertoire spécifique, les parois fines ont été traitées à part et réunies sous la catégorie typologique des parois fines ruténo-gabales (PF-RUGA ; fig. 22), qualificatif géographique prudent qui n'exclut pas que Banassac et Le Rozier aient produit des vases similaires (alors avec les mêmes difficultés de distinction des pâtes que pour la sigillée).

Pour les autres productions – auxquelles on a adjoint celle à pâte sableuse et à engobe orangé du Nord de l'Aveyron (Sab-EO), l'étude ayant

69. Entre autres, Marot 2007a, 381.

70. Picon 1996 ; 1997.

71. Marot 2007a, 396-408, 426-436.

72. Picon 1996, 42.

73. La publication exhaustive et détaillée de ces nouvelles références, conçue comme un enrichissement du *Dicocer* vers les territoires septentrionaux, est envisagée à court terme. Elle est actuellement disponible dans Marot 2007a, 569-627.

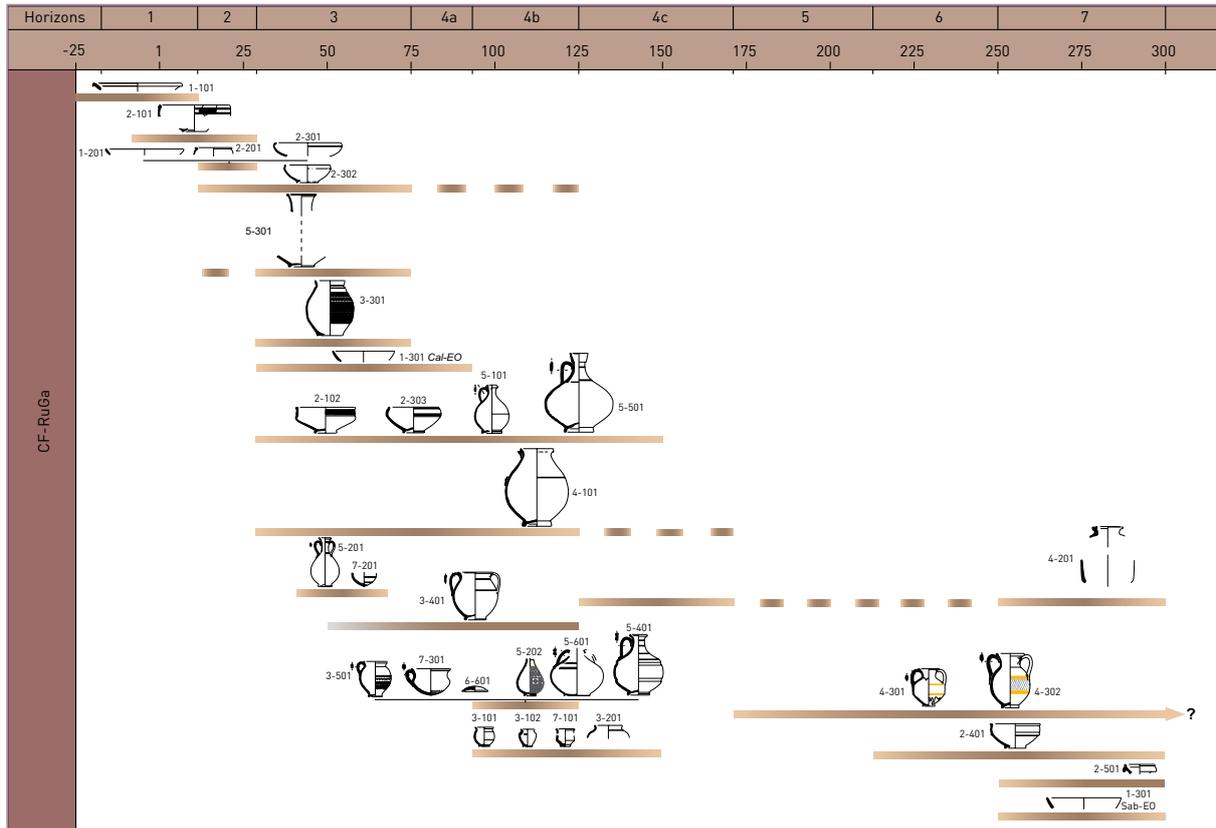


Fig. 23. Proposition de chrono-typologie des CF- RUGA.

montré qu’elles partagent soit le même répertoire, soit la même pâte –, on a choisi de les rassembler au sein d’une même catégorie typologique, celle des céramiques fines ruténo-gabales (CF-RUGA ; fig. 23). Même si une large majorité provient ou est supposée provenir de La Graufesenque, le qualificatif géographique se veut prudent en attendant que soient mieux connues les céramiques fines de Banassac et du Rozier.

Ces deux références, établis sur des bases fiables, ont donc comme ambition de venir combler un vide documentaire et de fournir un langage commun à différents chercheurs, tout en pouvant être étayés et enrichis de nouvelles formes par la suite. Ils sont aussi susceptibles de s’effacer au profit d’autres, plus exhaustifs, et fondés sur le matériel des officines.

### LA PART DES PRODUCTIONS DE LA GRAUFESENQUE À JAVOLS DE LA FIN DU I<sup>ER</sup> SIÈCLE A.C. AU III<sup>E</sup> SIÈCLE P.C.

La présentation des différentes catégories de céramiques reconnues à Javols et pouvant provenir de La Graufesenque aura permis de rappeler – ce que l’on oublie encore trop – que les grandes officines rutènes n’ont pas produit que de la céramique sigillée<sup>74</sup>. Cela pourrait paraître comme une évidence mais il n’en demeure pas moins que l’approche de la totalité des produits millavois, pourtant nécessaire, est rendue difficile par la méconnaissance de ses productions “mineures”.

74. Genin 2007, 319.

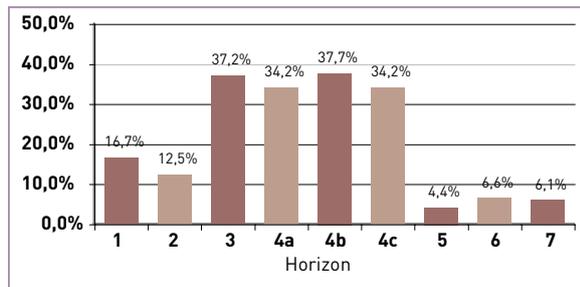


Fig. 24. Fréquence par horizon de l'ensemble des céramiques de La Graufesenque (% du NMI total de chaque horizon).

**Présentation générale**

Si l'on cumule toutes les productions – attestées et supposées – de La Graufesenque, on distingue clairement trois phases dans l'approvisionnement de Javols auprès des ateliers rutènes (fig. 24). Mais,

comme cette observation ne saurait être satisfaisante si l'analyse ne s'appuyait que sur le seul examen des produits rutènes découverts à Javols, on affinera l'analyse en comparant la fréquence diachronique des produits rutènes avec celle d'autres productions, d'origine connue ou non. Ces productions sont celles d'Italie ou de Lyon, de Gaule du Centre, de Banassac et d'autres productions caractérisées mais d'origine incertaine (non tournée, sableuse à engobe blanc, céramique kaolinitique ou sableuse grise et claire lissée, kaolinitique et sableuse grises brutes, sableuse claire et autres productions). C'est donc au travers de ces différentes aires d'approvisionnement et tout en sachant qu'une grande partie des productions est d'origine inconnue, que l'on tentera de faire la part des importations millavoises à Javols, pour chacune des trois grandes périodes mises en évidence par l'analyse céramologique.

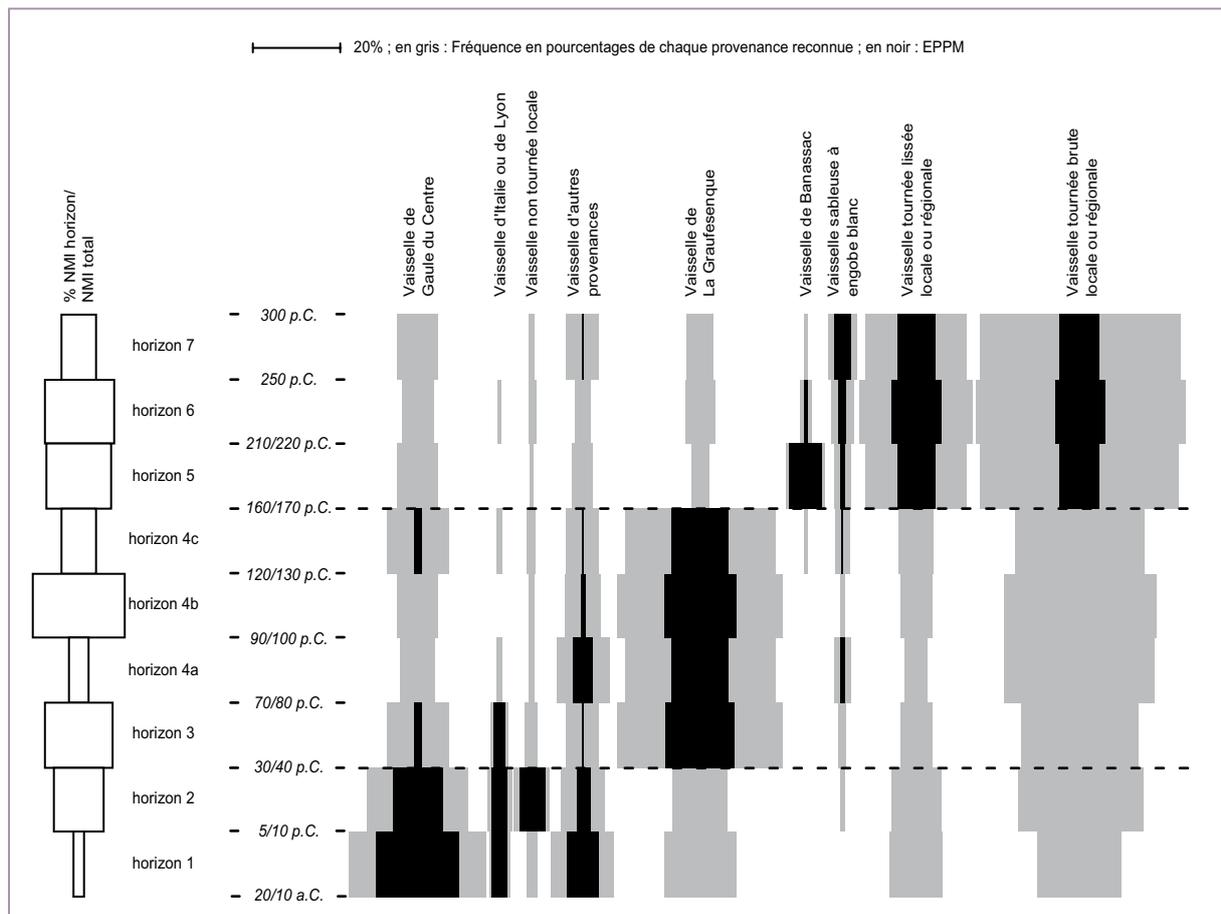


Fig. 25. Sériographie EPPM synthétique sur l'origine de la vaisselle présente à Javols (d'après Desachy 2004 ; fréquence et EPPM en pourcentages de chaque provenance reconnue).

À partir de la fréquence cumulée de chacune de ces productions, la sériation graphique mise en place par B. Desachy permet de visualiser les différents rythmes d'approvisionnement observés à Javols (fig. 25). Cette sériation présente en gris la fréquence de chaque provenance (% du NMI total de chaque horizon) et en noir l'écart positif au pourcentage moyen (EPPM) d'une catégorie. Appliqué aux céramiques<sup>75</sup>, cet outil permet de distinguer l'importance de leur population et les périodes pour lesquelles elles sont les plus significatives.

### *Fin du I<sup>er</sup> siècle a.C. – 30/40 p.C.*

Vers la fin du I<sup>er</sup> siècle a.C. et dans les trois premières décennies du I<sup>er</sup> siècle p.C., prédominent deux aires d'approvisionnement et d'influence : l'une arverne, l'autre, au sud-ouest, centrée sur les officines de La Graufesenque. Dans cette première phase, l'approvisionnement en céramique du chef-lieu gabale paraît s'effectuer auprès de la cité arverne voisine, ce qui s'inscrit dans une longue tradition de liens politiques, culturels et commerciaux. Ainsi, même si *Anderitum* devient chef-lieu à l'époque augustéenne en s'implantant sur une grande voie romaine est-ouest, l'approvisionnement céramique semble, à cette époque, être d'abord le fruit d'un commerce vers des régions plus septentrionales (sigillée de Gaule du Centre, *terrae nigrae*, céramique à pâte et engobe blanc, et probablement une partie des céramiques communes).

Parallèlement à ce commerce vers le nord, Javols paraît bénéficier de l'émergence de productions fines et communes régionales, principalement celles de La Graufesenque. Ces ateliers trouvent certainement dans la population gabale un marché privilégié, ouvert à l'importation de types méditerranéens (sigillées et céramiques fines) comme de productions plus communes (céramiques kaolinitiques ?). Arrivent alors à Javols des productions rutènes –

qui n'atteignent pas forcément encore les territoires méridionaux – comme les jattes à décor cordiforme, les vases de certains potiers à diffusion locale (*Iulius Delphinus* ou *Delphicus*), ou les Drag. 29 à décor de godrons. Aux côtés de ces deux grands fournisseurs de vaisselle, les productions de tradition italique ou non tournée locales peinent à percer sur le marché gabale.

### *30/40 – 160/170 p.C. (peut-être seulement 150)*

Cette seconde phase est clairement marquée par l'importance des importations de La Graufesenque, mais aussi par leur diversité et parfois par la qualité des produits rutènes. Notons d'abord que le commerce avec la cité arverne perdure toujours – sans les *terrae nigrae* et les sigillées de Lezoux qui n'arrivent plus au-delà du milieu du I<sup>er</sup> siècle –, mais semble alors largement en retrait par rapport à celui effectué avec les ateliers de *Condatomagus*. En effet, les vases provenant de La Graufesenque représentent, durant ces quatre horizons, plus du tiers de la vaisselle consommée à Javols, ce qui n'est qu'une estimation minimale puisqu'elle ne tient pas compte d'éventuelles céramiques communes. Ce sont alors les sigillées et les céramiques à engobe orangé qui contribuent le plus à ce phénomène. Pour les premières, la position commerciale des officines rutènes sur le marché gabale tient même du caractère monopolistique, puisqu'elles parviennent à éclipser les produits similaires arvernes. Faut-il mettre cela uniquement à l'actif de la qualité des produits rutènes (à l'opposé des sigillées non calcaires de mode A produites alors à Lezoux) ? Doit-on seulement considérer, en se plaçant du côté de la force de production, que La Graufesenque, alors en plein essor, inonde logiquement des régions géographiquement proches ? Ou ne peut-on pas penser aussi, en se plaçant du côté de la demande, que les consommateurs gabales trouvaient dans ces ateliers en plein développement une occasion de s'affranchir de la dépendance commerciale et culturelle des Arvernes ?

75. Desachy 2004, 45-50. La sériation ici effectuée n'a concerné que les variables (provenance).

Quoi qu'il en soit, à côté d'un approvisionnement massif – sans commune mesure toutefois avec ce que l'on connaît sur les sites de consommation du Lodévois –, Javols a profité, par sa seule proximité ou bien par des liens privilégiés, de productions hors norme, telles que certains vases fantaisie ou des séries à diffusion limitée, mais aussi de l'incroyable diversité de productions (céramiques à engobe orangé, gris-noir, blanc, à parois fines ou à surface chamottée) qu'ont montrée alors les ateliers de La Graufesenque.

Au-delà de Javols c'est d'ailleurs tout le Sud du Massif Central qui s'inscrit dans la sphère d'influence de La Graufesenque, dans son aire de "diffusion restreinte de bonne ou de très bonne qualité", certes avec des différences micro-régionales (abondance des sigillées en Lodévois, abondance et diversité des productions mineures en Lozère et en Aveyron). En conséquence, on retiendra du faciès céramique de Javols entre les années 30/40 et le milieu du II<sup>e</sup> siècle qu'il s'intègre dans un cadre régional plus large, principalement marqué par un approvisionnement massif et diversifié depuis La Graufesenque. On aurait donc tendance à trouver des explications plus économiques ou géographiques que culturelles ou territoriales pour ce faciès céramique, tous ces sites du Sud du Massif Central bénéficiant d'une part de leur proximité avec les officines rutènes ou de leur emplacement le long d'axes de diffusion de ces produits, d'autre part de l'essor et de l'activité prolifique de La Graufesenque.

### *Au-delà du milieu du II<sup>e</sup> siècle*

La rupture est nette et brutale à partir du milieu du II<sup>e</sup> siècle, au plus tard vers 160/170. Elle s'exprime en premier lieu, et de la façon la plus spectaculaire, par la quasi-disparition des productions fines de La Graufesenque qui n'arrivent plus ou que peu à partir de l'horizon 5 (seulement 4,4 % du NMI de la vaisselle dans cet horizon). C'est en particulier le cas des sigillées millavoises dont on peut penser qu'elles ne sont plus importées dans le chef-lieu gabale au-delà de 150 et qu'elles se cantonnent à alimenter

les marchés littoraux. Les autres productions suivent également cette tendance, en particulier les céramiques à engobe orangé et pâte tendre, dont la présence devient anecdotique, même si l'on observe un renouvellement du répertoire morphologique. Les seules productions supposées rutènes qui perdurent sur la table gabale sont celles à engobe blanc, de seconde génération (en particulier avec les vases à deux anses et décors peints).

Cette rupture est si nette qu'elle ne peut être uniquement expliquée par la nature des contextes sélectionnés : elle résulte clairement de la modification des circuits d'approvisionnement régionaux ; mais cette modification est-elle consécutive à l'arrêt ou à l'essoufflement des productions de mode C à La Graufesenque (suivi d'une réorientation de la diffusion des produits millavois) ou est-elle la conséquence d'un facteur extérieur, d'une concurrence accrue des autres officines ? Sur ce dernier point, on peut répondre par la négative : l'analyse montre que si les sigillées des ateliers arvernes ou de Banassac deviennent majoritaires dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> et au début du III<sup>e</sup> siècle, elles n'atteignent jamais les proportions qu'ont eues auparavant celles de La Graufesenque. En ce sens, elles n'ont pas tiré avantage du retrait des officines de La Graufesenque sur les marchés locaux. À la quasi-disparition des productions de La Graufesenque, les habitants de Javols semblent avoir répondu par un nouvel approvisionnement, assurément régional ou local. En effet, on voit alors se développer les productions grises ou claires lissées ou les céramiques à pâte sableuse et engobe blanc, avec un nouveau répertoire morphologique, qui, quantitativement ou qualitativement, vont compenser la raréfaction des céramiques fines. Il est tout aussi curieux de constater que ces céramiques grises ou claires lissées se retrouvent dans des territoires anciennement alimentés par les produits

de La Graufesenque<sup>76</sup>, ce qui soulève évidemment la question de leur origine.

Il y a donc rupture dans la nature des produits importés, rupture dont les causes seront à chercher à La Graufesenque, en tentant d'expliquer les processus qui ont engendré cet essoufflement et cette réorganisation du commerce. Mais ne peut-on aller plus loin dans l'analyse en considérant qu'avec le déclin commercial des officines rutènes (en ne limitant pas leur poids économique aux seules sigillées mais en considérant aussi d'autres artisanats, comme la poix ou le textile), c'est tout le Sud du Massif central qui en pâtit, devant faire face à une réorganisation géographique des grands axes commerciaux et au délaissement par les grands négociants (engendrant ainsi une faible quantité de produits importés et le développement d'un approvisionnement local) ? Sans aller jusqu'à dire que le déclin massif des grandes officines rutènes (et gabales) entraîne avec lui celui de Javols<sup>77</sup>, au sens où le Sud-Est du Massif Central n'est plus alors une région économique et productrice de premier plan, on peut se demander si ces faits économiques n'y ont toutefois pas contribué, au moins en partie.

La dernière question, à laquelle on ne peut répondre pour l'heure, est de déterminer l'origine des nouveaux produits qui arrivent sur les tables gabales à partir du milieu du II<sup>e</sup> siècle. La question sous-jacente, exprimée ici par pure hypothèse, est de comprendre si les ateliers millavois n'ont pas continué à alimenter les marchés locaux à travers de nouveaux produits (entre autres les céramiques grises ou claires lissées), ou si ces derniers sont le fruit de multiples ateliers locaux. Sur ce point, l'enquête reste à mener.

## CONCLUSION

Durant les trois grandes phases de l'approvisionnement de la capitale gabale, l'influence des officines de La Graufesenque sur la consommation céramique des habitants de Javols a donc été extrêmement marquée, que ce soit par sa précocité, par son intensité ou par son essoufflement, aux conséquences sensibles. On peut penser que cette influence dépasse le seul cadre économique : ainsi, il n'est pas improbable qu'au travers des ateliers de La Graufesenque, les cités du Sud du Massif Central, et en particulier celle des Gabales, aient cherché à s'affranchir très tôt d'une longue tradition d'influence culturelle et politique arverne. Durant la période faste du chef-lieu gabale, qui a été également celle du plein essor des officines de La Graufesenque, les échanges entre les deux centres ont été intenses et paraissent même exclusives pour la céramique sigillée. L'influence commerciale de La Graufesenque, au travers d'un approvisionnement de qualité massif et varié, a contribué à réduire les contacts commerciaux entre la cité gabale et ses voisins arvernes. L'influence est également culturelle, puisque la vaisselle importée depuis les ateliers rutènes contribue très tôt à accentuer le changement dans les habitudes culinaires et dans celles de la table vers des pratiques plus méditerranéennes.

Reste que, pour la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et pour le III<sup>e</sup>, les recherches futures devront dépasser le simple constat de l'essoufflement des productions classiques rutènes et de ses incidences sur la cité gabale. Il faudra en comprendre les causes, culturelles, économiques ou sociales. Il faudra aussi déterminer si les officines de La Graufesenque n'ont pas perpétué leur influence régionale au travers de nouveaux produits, ce qui, autrement formulé, revient à se demander si la cité gabale n'est pas demeurée commercialement fidèle à sa voisine rutène.

76. Sur la diffusion de ces productions, voir entre autres Marot 2005, 114-115 ; 2007a, 394-424. La même production paraît avoir été recensée plus au sud par St. Mauné (1996).

77. Ce serait oublier la nature plus ou moins artificielle de la création de ce chef-lieu, qui peut avoir été aussi la cause majeure de son déclin (Ferdrière *et al.* 2009).

## Bibliographie

Barruol, G. (2000) : "Les peuples préromains du Sud du Massif Central d'après les sources écrites", in : Dedet B. *et al.* (éd.), *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central*, actes du XXI<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997, thème régional, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, Lattes, 7-18.

Bémont, C. (1982) : "Fabrications de vases à parois fines à La Graufesenque", *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 21/22, 7-14.

——— (1996) : "Vases à parois fines gallo-romains", *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine, Dossiers d'Archéologie*, 215, 38-45.

Bémont, C. et J.-P. Jacob, dir. (1986) : *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, DAF, 6, M.S.H., Paris.

Bémont, C., A. Vernhet et Fr. Beck (1987) : *La Graufesenque, village de potiers gallo-romains*, catalogue d'exposition du Musée de Millau, Dieppe.

Bénévent, Chr. (1997) : "Un atelier de potiers gallo-romains à L'Auzéral (Savignac)", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 11, 119-153.

Bénévent, Chr., L. Dausse et M. Picon (2002) : "À propos des présigillées du Nord de l'Aveyron : observations sur la nature des argiles utilisées pour leur fabrication et pour celle des céramiques sigillées", in : Genin et Vernhet 2002b, 165-170.

Bet, Ph. et A. Delor (2000) : "La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale", *SFECAG, congrès de Libourne, 2000*, Marseille, 461-483.

Bet, Ph. et D. Gras (1999) : "Parois fines engobées et céramique métallescente de Lezoux", in : Brulet *et al.* éd.s., 18-38.

Brulet, R., R.P. Symonds et F. Vilvorder, éd.s. (1999) : *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines*, actes du colloque *Rei Cretariae Romanae Fautorum* (Louvain-la-Neuve, 18 mars 1995), supplémentum 8.

Calzone, A., St. Febraro, M. Monaco et D. Storti (2001) : "Le mobilier céramique gallo-romain

d'Anderitum-Javols (Lozère - fouilles Peyre 1969-1978)", in : Ferdière, A. et B. Ode, éd. (2001), Programme Collectif de Recherches *Évaluation du site de Javols, Rapport d'activité 2001*, SRA Languedoc-Roussillon, Tours, t. 2, annexe 16.

Dausse, L. (1982) : "Fouille de sauvetage à la préfecture de Rodez", *Travaux 1982, Club d'Archéologie*, 55-109.

Dausse, L., J. Pujol et A. Vernhet (1998) : "Sanctuaires gallo-romains en Rouergue", in : Gruat, éd., 180-188.

Desachy, Br. (2004) : "Le sériographe EPPM : un outil informatisé de sériation graphique pour les tableaux de comptages", *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, 39-56.

Ferdière, A., E. Marot et A. Trintignac, éd.s. (2009) : "Une petite ville romaine de moyenne montagne, Javols-Anderitum (Lozère), chef-lieu de cité des Gabales. État des connaissances (1996-2007)", *Gallia*, 66-2, 171-225.

Fiches, J.-L. (1978) : "Les coupes Drag. 29 en Languedoc-Roussillon", *Figlina*, 3, 43-70.

Genin, M. (2006) : "La sigillée marbrée des ateliers de La Graufesenque : état de la question", *SFECAG, congrès de Pézenas, 2006*, Marseille, 231-243.

Genin, M. dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron). II. Sigillées lisses et autres productions*, Éditions de la Fédération *Aquitania*, coll. Études d'archéologie urbaine Bordeaux (2<sup>e</sup> éd. 2008).

Genin, M., B. Hoffmann et A. Vernhet (2002) : "Les productions anciennes de La Graufesenque", in : Genin & Vernhet 2002b, 45-104.

Genin, M. et P. Rascalou (2004) : "Un ensemble homogène du milieu du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. : le matériel de la fosse 9003", in : Thernot *et al.* éd.s., 133-168.

Genin, M. et A. Vernhet (2002a) : "Une fosse-cendrier augustéenne à la Graufesenque", in : Genin et Vernhet 2002b, 105-132.

Genin, M. et A. Vernhet, éd.s. (2002b) : *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*, Archéologie et Histoire Romaine, 7, Montagnac.

- Genty, P.-Y. et St. Mauné (2006) : "Un dépotoir de la première moitié du II<sup>e</sup> s. dans la villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault)", in : Mauné et Genin 2006, 163-182.
- Gruat, Ph. éd. (1998) : *Croyances et rites en Rouergue des origines à l'An Mil*, catalogue d'exposition du Musée du Rouergue de Montrozier, Guide d'Archéologie n°6.
- Hermet, F. (1934) : *La Graufesenque (Condatomago)*, Paris.
- Marot, E. (2005) : "Éléments de réflexion sur le faciès céramique ruténo-gabale de la période augustéenne au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 18, 97-122.
- (2007a) : *L'approvisionnement céramique de Javols-Anderitum de la fin du I<sup>er</sup> s. av. au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. dans son contexte chrono-typologique, économique et culturel pour le Sud-Est du Massif Central*, thèse de doctorat, Université François Rabelais de Tours, 3 vol.
- Marot, E. éd. (2007b), avec la collaboration de L. Fabre, A. Ferdière, Th. Martin, F. Poupon et S. Pillault : "Une resserre incendiée au début du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. à Javols-Anderitum (Lozère)", *RAN*, 40, 325-413.
- Martin, Th. (1977) : "Vases à engobe blanc de Montans aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère", *Revue du Tarn*, 85, 1-48.
- (1986) : "Le déclin", in : Bémont *et al.*, dir., 43-45.
- Mauné, St. (1996) : "Nouvelles catégories céramiques de l'Antiquité en Biterrois nord oriental. La céramique commune réductrice micacée (III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)", *Archéologie en Languedoc*, 20-2, 81-87.
- Mauné, St. et M. Genin, éd. (2006) : *Du Rhône aux Pyrénées : aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I<sup>er</sup> s. av. – V<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.)*, Archéologie et Histoire Romaine, 15, Montagnac.
- Mauné, St., S. Silvéreano, M. Feugère, J. Bussière, St. Raux, V. Forest, C. Sanchez et J. Lescure (2004) : "Les poubelles de Titus Iulius Paternus à l'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault). Étude d'un dépotoir des années 140-170 ap. J.-C.", *SFECAG*, congrès de Vallauris, 2004, Marseille, 403-430.
- Mees, A.W. (1995) : *Modellsignierte Dekorationen auf südgallischer Terra Sigillata*, Forschungen und Berichte zur Vor-und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 54, Stuttgart.
- (1996) : "La commercialisation de la sigillée décorée de La Graufesenque et de Banassac", *Annales de Pégasus, Recherches européennes sur La Graufesenque*, 2, 1992-1993, Millau, 39-41.
- Morel, Ch. et P. Peyre (1964) : "Les vases peints gaulois ou gallo-romains de tradition celtique dans le département de la Lozère", *Celticum IX*, Actes des journées d'Études gauloises celtiques et protoceltiques, Roanne, 117-146.
- Peacock, D.P.S. (1977) : "Pompeian red ware", in : Peacock, éd., 147-162.
- Peacock D.P.S. éd. (1977) : *Pottery and early commerce. Characterization and trade in Roman and later ceramics*, Academic Press, Londres.
- Peyre, P. (1979) : "La céramique sigillée de Javols", *Revue du Gévaudan, des Causses et des Cévennes*, 89-124.
- Picon, M. (1996) : "Les céramiques culinaires de La Graufesenque : introduction technique", *Annales de Pégasus, Recherches européennes sur La Graufesenque*, 2, 1992-1993, Millau, 42-48.
- (1997) : "Le passage des céramiques culinaires gauloises aux céramiques culinaires romaines à La Graufesenque (Aveyron, France) : résultats et questions", in : *Il contributo delle analisi archeometriche allo studio delle ceramiche grezze e comuni. Il rapporto forme/funzione/impasto*, Atti della 1<sup>era</sup> Giornata di archeometria della ceramica (Bologne, 28 février 1997), Bologne, 71-74.
- Pierobon-Benoit, R., St. Febraro et P. Barbarino (1994) : "Anderitum (Javols, Lozère) 1987-1993. Notes préliminaires sur la céramique commune", *SFECAG*, congrès de Millau, Marseille, 233-254.
- Polak, M. (1996) : "Le centre de production de Banassac : concurrent ou successeur de celui de La Graufesenque ? ", *Annales de Pégasus, Recherches européennes sur La Graufesenque*, 2, 1992-1993, Millau, 49-55.

Rascalou, P. (2006a) : "Deux établissements antiques en Lodévois, confrontation du mobilier céramique des sites de Peyre-Plantade et de La Madeleine (Clermont-l'Hérault, Hérault) et comparaisons diachroniques régionales (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)", *SFECAG*, congrès de la Pézenas, 2006, Marseille, 101-135.

————— (2006b) : "Deux lots céramiques de la première moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. provenant de l'agglomération secondaire du Peyre-Plantade (Clermont-l'Hérault)", in : Mauné et Genin édts. 2006, 145-161.

Sciau, Ph. (1998) : "Analyse minérale de poteries à engobe blanc trouvées à La Graufesenque", *Annales de Pégasus, Recherches européennes sur La Graufesenque*, 3, 1994-1996, Millau, 47-52.

Solacroup, F. (1995) : *Perspectives de recherches sur la nécropole de La Vayssière à l'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron) à partir d'un échantillon de 12 tombes*, mémoire de maîtrise inédit, université de Toulouse, 2 vol.

Theriot, R., V. Bel et St. Mauné, édts. (2004) : *L'établissement rural antique de Soumaltre (Aspiran, Hérault). Ferme, auberge, nécropole et atelier de potier en bordure de la voie Cessero-Condotamagus (I<sup>er</sup>-II<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.)*, Collection Archéologie et Histoire Romaine, 13, Montagnac.

Tilhard, J.-L. (2009) : *Les céramiques sigillées d'Espalion (Aveyron, France). Localisation de l'atelier, productions, diffusion*, Supplément n° 16 à *Aquitania*, 2009.

Tilhard, J.-L., F. Moser et M. Picon (1991) : "De Brive à Espalion : bilan des recherches sur un nouvel atelier de sigillée et sur les productions céramiques de Brive (Corrèze)", *SFECAG*, congrès de Cognac 1991, Marseille, 229-258.

Vernhet, A. (1971) : *Céramiques gauloises et céramiques d'importation dans les départements de l'Aveyron et de la Lozère du II<sup>e</sup> s. avant J.-C. jusqu'à l'époque augustéenne*, mémoire de maîtrise inédit, université de Montpellier III.

————— (1976) : "Création flavienne de six services de vaisselle à La Graufesenque", *Figlina*, 1, 13-27.

————— (1977) : "Les dernières productions de La Graufesenque et la question des sigillées claires B", *Figlina*, 2 : 1977, 33-49.

————— (1991) : *La Graufesenque, céramiques gallo-romaines*, Tourisme et culture en Aveyron, Millau.